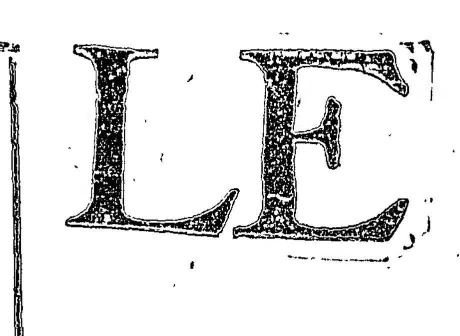
Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes



# LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:
Un an, Canada...... $2.00
" " Etats-Unis .. $2.50
" " Europe ...... $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

13ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 26 septembre, 1923 No. 30


## Nos délégués à Londres

C'est lundi prochain que s'ouvre la Conférence Impériale à Londres. Le Canada y sera représenté par son premier ministre, l'hon. MacKenzie-King, accompagné de sir Lomer Gouin et de l'hon. Graham. Les questions qui seront traitées à cette conférence ne peuvent nous laisser indifférents.

L'Empire Britannique est un corps immense. Son territoire se distribue sur les cinq continents. Sa population se compose d'une multitude de races. Toutes les religions y comptent de nombreux adhérents. On y parle toutes les langues.

Depuis la disparition de l'Empire romain le monde n'a pas connu une agglomération de peuples aussi variée et aussi étendue.

Sans ses Dominions d'outre-mer que serait le Royaume-Uni, que serait l'Angleterre ?

Cependant le lien qui réunit toutes ces possessions est à peine tangible. Il semble qu'il soit d'autant plus fort qu'il reste plus imprécis.

Qui pourrait donner une définition exacte de l'Empire Britannique?

Il y a bien un souverain unique auquel tous les sujets vouent la même loyauté; un même drapeau qui flotte sur toutes les possessions; un même ensemble de lois; mais chaque Dominion a aussi son gouvernement responsable, ses lois propres, et même sa langue officielle: au Canada, le français; au Sud-Africain, le boer; en Irlande, le gaélique sont sur le même pied que l'anglais comme langue d'administration.

Le roi d'Angleterre est bien le chef officiel de l'église anglicane, mais l'anglicanisme n'est que la religion officielle de l'Angleterre, et non pas de l'Empire Britannique qui doit conserver la liberté de tous les cultes; le parlement d'Angleterre n'a pas de pouvoirs sur les parlements des colonies; Londres est bien la capitale européenne des deux îles britanniques du Royaume-Uni d'Angleterre et d'Ecosse, mais Dublin est maintenant aussi indépendant de Londres que l'est Ottawa ou Melbourne,

Pour ce qui concerne le Canada, sachons donc éviter une confusion trop répandue: le Canada n'est pas un pays anglais, mais un pays britannique, un pays où le français et l'anglais sont tous deux également langues officielles au même droit et au même titre; le Canada n'est pas un pays protestant, mais un pays britannique où tous les cultes jouissent de la même liberté.

C'est là, croyons-nous, la véritable conception de l'Empire Britannique. C'est ce qui fait sa force, c'est aussi la condition unique de sa durée: l'unité dans la variété, dans le respect de la religion, de la langue et des traditions des peuples divers qui composent l'Empire.

L'unité dans l'uniformité de langue anglaise et de religion protestante, comme la voudraient les orangistes et les tenants d'une certaine école impérialiste, n'aboutirait certainement qu'à la dissension permanente et la rupture éventuelle de l'Empire Britannique.

Les vrais hommes d'Etat s'en rendent bien compte, et il faut reconnaitre que l'Angleterre en a produit de remarquables. Ils savent qu'un immense pays comme l'Emipre Britannique ne peut subsister que dans l'atmosphère d'une parfaite liberté et d'une large mesure d'autonomie."

Cependant on conçoit que plus s'agrandit l'Empire Britannique plus se compliquent aussi les problèmes de son administration et de sa défense.

Sur ce dernier point surtout, question de défense militaire et navale, il est tout naturel que l'Angleterre cherche à se décharger du fardeau autant que possible sur ses colonies.

Le politique anglais est naturellement anglais avant d'être britan nique, cela se conçoit. Mais la politique colonial, lui, devrait toujours s'inspirer d'abord de l'intérêt de son pays et savoir tenir ferme lorsqu'il le fait. C'est ce qui nous a manqué au Canada depuis une vingtaine d'annees, au grand détriment de notre pays d'abord, et au détriment meme de l'Empire britannique. Nous avons eu des hommes politiques plus anglais que canadiens. C'est ce qui a mis en appétit l'Angleterre pour nous amener continuellement à de nouvelles concessions et c'est notre pays qui a soldé la note de son or et de son sang.

Il faudrait ne pas s'engager plus avant dans cette voie; il faudrait meme avoir le courage de rebrousser chemin.

Quelle sera l'attitude de nos délégués à la présente conférence ? C'est le point important. Seront-ils les gardiens jaloux de l'autonomie canadienne ou se laisseront-ils prendre aux filets impérialistes ? L'avenir le dira. Leur tâche est certainement difficile et délicate. Espérons qu'ils sauront faire tout leur devoir en se souvenant à Londres qu'ils sont d'abord les délégués du Canada.

A.-F. Auclair, O.M.I.

### Il faudrait un peu plus de courage

Au fond ce qui manque, aujourd'hui, pour assurer à l'agriculture un personnel proportionné au nombre des consommateurs, c'est une mentalité générale favorable à l'agriculture.

Pour que la terre ait tout le monde dont elle a besoin, il faudrait réhabiliter la carrière agricole partout, dans les villes comme dans les campagnes, à l'école comme au sein des corps délibérants; il faudrait ramener les esprits à une plus juste conception du bien-être et de l'aisance; il faudrait revenir au moins un peu à la virilité morale de nos pères.

Les facilités de la vie moderne, excellentes en elles-mêmes, ont malheureusement trop blasé les esprits et anémié les courages. Le cultivateur d'aujourd'hui travaille dix fois plus aisément que son grand-père et fait entendre, cependant, dix fois plus de plaintes; quant au citadin qui ne songe qu'à réduire ses heures de travail et à augmenter ses moyens de jouir, il considère comme un héros— sans, pour cela, le traiter comme un héros—l'homme obligé de peiner du matin au soir dans le champ ou autour de ses chevaux et — ce qui est horrible ! —derrière ses vaches. Pauvre citadin ! s'il savait que le cultivateur digne de son état, c'est-à-dire, courageux, aimant et étudiant son art et ne craignant que Dieu, est cent fois plus heureux que tous les tourneurs de manivelles, que tous les porteurs de plumes, que toutes les causeuses de salons, dont les villes entendent continuellement les stériles lamentations, les menaçantes revendications ! Qu'il ouvre, à défaut des traités, le livre de l'expérience, et il constatera vite que le bonheur est l'apanage de toutes les professions, de tous les lieux, de tous les états et qu'il suffit d'ouvrir les yeux pour le voir.... Malheureusement, le réalisme est une chose rare en ce siècle d'énervement général.

Ruralisons les esprits; et virilisons les âmes: le problème de la dépopulation rurale se résoudra ensuite automatiquement.

### Pour faire connaître le Canada à l'étranger.

Ottawa.—Le ministère du Commerce est à faire rédiger un guide du Canada qui sera distribué dans le monde entier. Il ne sera probablement pas imprimé avant le printemps prochain. Il répondra à toutes les questions qu'un touriste pourrait se poser avant de faire une visite au Canada.

Il expliquera le régime et les facilités de crédit du pays, nos lois d'immigration, nos règlements de chasse et de pêche énumérera nos chemins de fer et nos hôtels. Ce sera une mine d'informations pour le touriste. Ce guide sera gratuit à l'étranger. Les frais d'impression seront payés par les annonces. Les commissaires canadiens dans les pays étrangers seront chargés de sa distribution. Un prix sera fixé sur ce livre au Canada. Le ministère a déjà fait des démarches pour faire connaître à l'étranger, par l'intermédiaire des compagnies de chemins de fer et de navigation, les attractions de notre pays. Il a l'intention de distribuer à bord des navires qui font la traversée entre le Canada, les Etats-Unis et l'Europe des livres propres à faire connaître les ressources et les attractions du Canada.

C'est dans le dessein de répondre à ce besoin que le ministère a songé à faire imprimer le guide du touriste au Canada.

## LES NOUVELLES

### CHEZ NOUS ET AILLEURS

### M. Henri Turcot est nommé professeur à l'école Normale de Saskatoon

Nous apprenons avec plaisir que M. Henri Turcot, actuellement instituteur à l'école catholique séparée de Viscount, vient d'être nommé professeur de langues modernes à l'Ecole Normale de Saskatoon.

Cette nomination sera accueillie avec d'autant plus de satisfaction par tous les Franco-Canadiens de la Saskatchewan qu'elle marque la reconnaissance officielle de notre droit à l'enseignement du français à l'Ecole Normale.

L'hon. S. Latta, ministre de l'éducation a fait un choix excellent en confiant ce poste important à M. Turcot qui est parfaitement qualifié pour la position. M. Turcot, qui a fait de brillantes études dans la province de Québec, est connu avantageusement dans la province comme un excellent professeur et un vrai bon Canadien.

Au nom de tous les Franco-Canadiens de la Saskatchewan le *Patriote* est heureux d'offrir à l'honorable ministre de l'éducation ses plus sincères félicitations.

Il est à espérer aussi que sous peu un inspecteur d'écoles français sera nommé.

A l'Ecole Normale de Régina un titulaire de langue anglaise, mais qualifié pour l'enseignement du français, a été nommé pour l'enseignement des langues modernes.

—:*:—

### Un monastère des Soeurs du Précieux-Sang à Prince-Albert

Tout prochainement, avec l'encouragement et la haute approbation de Monseigneur l'évêque de Prince-Albert, une nouvelle communauté religieuse viendra s'établir dans la ville épiscopale.

Cette communaute, de fondation canadienne, est celle des Religieuses Adoratrices du Précieux Sang, vouées à la vie contemplative, vie de prière et de pénitence.

La communauté des Religieuses Adoratrices du Précieux Sang fut fondée en 1861 à St-Hyacinthe, Qué., par Mgr Joseph Larocque et la Révérende Mère Cathérine Aurélie du Précieux Sang (Aurélie Caouette) décédée en 1905. La communauté s'est merveilleusement développée depuis la fondation. Elle compte actuellement des monastères dans les diocèses de St-Hyacinthe, Toronto, Montréal, Ottawa, Trois Rivières, Sherbrooke, Nicolet, Québec, Joliette, London, St-Boniface, et aussi des établissements à Brooklyn, N.Y., Portland (Orégon), Manchester, N. H., La Havane et Cuba.

La fondation de Prince-Albert sera pourvue en majeure partie par le monastère de Joliette, et commencera avec sept religieuses.

La nouvelle communauté sera installée temporairement dans la maison fraîchement restaurée qui occupe le site du premier évêché de Prince-Albert, sur la rue de la Rivière.

La présence de cette belle communauté dans notre ville sera une source de bénédictions et de divine protection pour tout le diocèse. Nul doute que tous les catholiques de la ville et du diocèse se réjouiront de posséder cette communauté parmi eux et voudront lui faire le plus cordial accueil.

L'article si émouvant d'une collaboratrice que nous publiions la semaine dernière sous le titre *"Les lis qui s'ouvrent aux étoiles"* est un témoignage concret du bien que ces saintes religieuses accomplissent par la pénitence et la prière.

—:*:—

### Un noviciat de Religieuses à Prud'homme

La vaillante communauté enseignante des Religieuses de la Providence de Saint-Brieuc qui possède des pensionnats à St-Louis, à Prud'homme, à Vonda et à Végreville, Alta, vient d'ouvrir un noviciat à Prud'homme, Sask.

Les derniers arrangements ont été conclus samedi dernier avec Monseigneur l'évêque de Prince-Albert et le noviciat va commencer incessamment avec six novices auxquelles d'autres viendront s'adjoindre. Nous souhaitons au nouvel établissement de nombreuses vocations et un parfait succès bien mérité qui sera tout à l'avantage de la cause de l'enseignement catholique dans nos écoles.

—:*:—

### Mgr McDonald directeur de grand séminaire

Toronto — S.G. Mgr McNeil annonce la nomination de Mgr Alexander McDonald, évêque titulaire d'Hébron, au poste de directeur du séminaire St-Augustin. Mgr McDonald aidera également Mgr McNeil dans l'exercice de ses fonctions. Mgr McDonald fut autrefois évêque de Victoria, C.A.

—:*:—

### Les adieux d'un confrère

Le directeur de l'excellent *Progrès du Saguenay*, M. l'abbé J.C. Tremblay, annonçait la semaine dernière dans un article d'adieu, qu'il se voit contraint par l'état de sa santé et le travail surérogatoire de déposer la plume après neuf années de rude labeur à la tête du journal qu'il a su rendre très vivant et très intéressant. La rédaction d'un journal est une tâche absorbante qui peut devenir littéralement écrasante s'il s'y ajoute en marge, comme c'est trop souvent le cas, diverses besognes supplémentaires. Nous exprimons au vaillant confrère toute notre sympathie et nos meilleurs voeux d'un prompt rétablissement qui lui permettrait de reprendre sa bonne plume militante.

—:*:—

### Derrière les coulisses

Y a-t-il un monopole de la presse en Saskatchewan? Le directeur-gérant du *Star*, de Saskatoon, a entrepris de répondre à cette question dans une série d'articles dont le premier vient de paraître et qui promettent des révélations intéressantes.

Il n'y a pas de monopole de presse, affirme le *Star*, mais une concentration de journaux à Saskatoon et à Régina. N'importe qui peut lancer un journal; tout ce qu'il lui faut c'est un capital de $250,000 à $500,000 et un personnel compétent. Ce n'est tout de même pas trop facile!

En 1917 le bureau de direction du *Leader*, de Régina était divisé en deux factions: un groupe favorable à Calder et un groupe opposé. C'est le groupe hostile à ce fameux politicien unioniste qui a fini par l'emporter. Aujourd'hui le capital du journal est contrôlé par la famille Meilicke, de Saskatoon, G.M. Bell, S.L. Ross, B. Hooke, et J.H. Mitchell, tous de Régina. Les unionistes ont vendu leurs parts et le journal est redevenu libéral à l'approche des élections.

L'indépendance des journaux à base financière et politique n'existe pas. C'est la finance qui contrôle la direction. Dans ces journaux c'est l'argent qui mène. Voilà la conclusion la plus claire qui se dégage du premier article du *Star*.

—:*:—

### Meilleurs amis

Depuis la visite du premier ministre Baldwin à Poincaré l'entente est un peu meilleure entre la France et l'Angleterre.

L'échange de vues a fait du bien. L'Angleterre semble revenir à la première attitude de bienveillante neutralité au sujet de la question des réparations.

Un communiqué officiel publié après l'entrevue dit qu'il n'y a pas de raison pour que les deux pays ne continuent pas à travailler d'accord.

La Belgique continue à appuyer la France.

D'autre part le chancelier allemand Stresemann a convoqué les premiers ministres des provinces allemandes pour étudier la situation en vue de faire des propositions concrètes.

Depuis que le gouvernement allemand a cessé de financer la résistance passive dans la Ruhr, la population de la région occupée se montre disposée à retourner au travail.

—:*:—

### Le calme règne en Espagne

Madrid — La vie publique a repris son aspect normal en Espagne. Le récent coup d'Etat n'a pas troublé la vie économique du pays.

Le général Primo de Rivera, marquis d'Estella et chef du mouvement révolutionnaire, a prêté serment au roi comme président du conseil des ministres.

La cérémonie a revêtu un caractere dramatique. Le nouveau premier ministre a soumis à Sa Majesté plusieurs décrets pour signatures.

L'un de ces décrets proclame le renvoi du haut commissaire espagnol au Maroc, Luis Silvela.

Tous les ambassadeurs étrangers à Madrid sont prêts à aller présenter leurs hommages à la nouvelle administration espagnole.

Le roi Alphonse XIII a signé un décret dissolvant le parlement.

### 63 minots de blé à l'acre

Lacombe, Alta — J.M. Ballantyne a récolté sur sa ferme 63 minots de blé à l'acre. Ce blé qui est de la variété "Red Bobs" a été classé No. 1, et pèse 64 livres au minot.

—:*:—

### On demande que Québec érige un monument national au Sacré-Coeur devant le parlement

Au lendemain du Congrès Eucharistique, *l'Action Catholique* publiait cet appel émouvant:

Des jours comme ceux que nous venons de vivre, depuis le 13 septembre et hier surtout, ne sauraient rester sans lendemain. Il convient que les effets s'en prolongent dans les âmes, mais il n'est pas moins important qu'un monument visible en conserve aussi la mémoire devant les yeux. Il semble donc bien que l'heure soit venue, pour notre gouvernement catholique de la province de Québec, le seul en Amérique du Nord, aujourd'hui, de décréter à son tour, après l'Espagne, après l'Equateur, la Colombie, le Chili, l'Argentine, etc., l'érection d'un monument "national" de reconnaissance, de réparation et d'imploration au Christ-Roi. Notre actuel gouvernement, qui a eu, le premier l'heureuse inspiration d'informer officiellement le Saint-Père, qu'il s'associait et s'unissait à une manifestation solennelle de foi catholique, ce dont il a justement reçu les éloges paternels du Pape, se doit de consacrer, par un beau geste qui dure, un mouvement aussi louable. Il appartient à l'honorable M. Taschereau, dont la foi est indiscutable — elle s'est fièrement affirmée hier et samedi soir — et la crânerie entrainante, de prendre enfin l'initiative, pour faire décréter, par notre Législature que, sur le rond-point, en face de notre hôtel du Parlement dominant tous les grands hommes de notre histoire, une statue héroïque se dressera, sans retard, à la gloire du Christ, Roi des sociétés et du Canada français en particulier. Toute la province acclamera le projet; la race française, dans toute l'Amérique battra des mains.

—:*:—

### Le maison natale de La Verendrye

Trois-Rivières, Qué. — Le greffier de la ville, M. Arthur Béliveau a fait mettre en évidence une plaque indiquant où se trouvait la maison qui vit naître Pierre Gauthier de La Vérendrye, découvreur de l'Ouest.

—:*:—

### L'Italie a commencé à évacuer l'île de Corfou

Athènes — L'évacuation de l'île de Corfou, par les troupes italiennes, est commencée. On croit qu'elle sera terminée avant le 27 septembre. Le matériel de guerre est embarqué à bord des transports et de nouveaux navires sont partis de Tarente pour transporter les troupes italiennes.

—:*:—

### La fraternité des peuples

Victoria, C.B. — Il parait que la fraternité des peuples n'est plus un vain mot depuis le grand courant de sympathies qui a incliné le monde vers les victimes du Japon. Telle est la declaration faite par M. A. MacDonald K.C. de Vancouver. Il admet cependant que le sentiment général en Colombie est loin d'être favorable aux Orientaux. C'est, dit-il, une chose facile à comprendre; si nous allions former une colonie de Canadiens dans un coin fertile du Japon, et que là nous prospérions et devenions arrogants, les Japonais nous regarderaient du même oeil que nous les regardons.

—:*:—

### Tremblements de terre

Londres — Une forte secousse sismique a ébranlée l'île de Malte. Plusieurs édifices en ont été ébranlés, mais aucun dégât n'a été constaté encore. Les églises étaient alors remplies de fidèles assistant à la messe. En grand nombre, les gens sortirent de chez eux et emplirent les rues.

Londres — Une trépidation a été ressentie à Gremor, dans le comté de Norfolk, au dire du *Daily Mail*.

Hamilton (Bermudes) — On a senti une secousse sismique assez forte pour ébranler les maisons. On ne rapporte pas de dommages.

Eureka, Cal. — Une brève secousse sismique a été ressentie ici. Elle débuta par des chocs peu sensibles qui allèrent en augmentant de violence et qui s'arrêtèrent brusquement.

## Avant la Conférence Impériale

### Ce que l'on va nous demander—Nos déléguées auront à se défendre contre les entreprises impérialistes.

Ottawa — A l'approche de la Conférence Impériale à Londres il devient évident que la question de la défense de l'Empire va être mise au premier plan.

La suprématie britannique sur mer et dans les airs sera invoquée avec invitation aux Dominions d'assumer leur part de fardeau.

Une sorte de comité intérieur est formé à Londres qui s'occupe des problèmes de la défense et on tâchera d'y entraîner les Dominions.

Plusieurs suggestions sont présentées. On ne demande pas une aide directe pour construire la base navale de Singapour, mais il sera question de stations de ravitaillement et d'unités navales pour coopérer avec la flotte impériale que les colonies seraient appelées à fournir.

*Contre l'impérialisme*

L'attitude que prendra la délégation canadienne n'est pas définie, mais on assure que notre délégation s'opposera à de fortes dépenses militaires et navales.

De plus nos délégués entendent maintenir l'autonomie des Dominions et affirmer le principe que toute participation à une guerre extérieure devra être décidée par le parlement du Canada. C'est le principe contenu dans l'amendement que la délégation canadienne à Genève par l'entremise de sir Lomer Gouin soumet actuellement à l'article X du pacte de la Ligue des Nations.

*Le discours de McKenzie King à Québec*

A son départ pour Londres le premier ministre King a prononcé un discours à Québec. Il n'a pas fait de déclarations spécifiques sur l'attitude qu'il se propose de prendre à la Conférence. Il a simplement dit que le Canada n'avait pas de griefs à faire valoir, que nos relations sont des meilleures avec la Grande-Bretagne et toutes les parties de l'Empire, et qu'il n'y a rien à changer dans nos relations constitutionnelles. Le reste de son discours a été consacré à la politique intérieure, à faire ressortir que l'état financier du Canada s'améliore et que pour la première fois cette année le budget pourra probablement s'équilibrer à peu près. Il a voulu surtout répondre aux accusations que le chef de l'oppositon M. Meighen propage actuellement contre son administration dans sa tournée de l'Ouest.

*Les répercussions de la conférence sur la politique canadienne*

En tenant compte du sentiment général du pays M. King semble convaincu que l'attitude autonomiste lui sera plus favorable qu'une attitude impérialiste. Cela ne fait pas de doute pour la province de Québec qui est le plus fort appui de son gouvernement, et ailleurs on n'est pas disposé non plus à lancer le pays dans de nouvelles dépenses.

Dans les cercles ministériels à Ottawa on croit que la Conférence Impériale soulèvera de graves questions pour le parlement canadien à la prochaine session et marquera peut-être le point de départ d'un rajustement des partis; le parti conservateur soutenant l'impérialisme et le parti libéral appuyé par les progressistes et les travaillistes soutenant l'autonomie canadienne.

—:*:—

### Un succès pour sir Lomer Gouin

Québec — D'après de récentes dépêches de Genève, sir Lomer Gouin, représentant du Canada qui a été nommé vice-président de la Commission des amendements au pacte de la Ligue des Nations, a réussi à faire adopter sous forme de résolution une déclaration interprétative de l'article X qui laisse à chaque puissance le droit de déterminer par son parlement dans quelle mesure elle peut ou doit intervenir dans le cas d'une agression extérieure contre l'un des membres de la Ligue.

Nos représentants antérieurement avaient proposé sans succès l'abrogation de ce fameux article X dont l'application peut entrainer le Canada dans toutes les guerres européennes. C'est par opposition principalement à cet article que les Etats-Unis n'ont pas voulu faire partie de la Ligue des Nations.

## Contre le fanatisme

### Le Gouverneur Walton a maille à partir avec le K. K. k.

Oklahoma City — Le gouverneur Walton continue la lutte vigoureuse contre le K.K.K. Une partie des membres de la législature condamne sa conduite et a juré de s'assembler aujourd'hui pour censurer les actes du gouverneur, malgré la menace de ces derniers de les jeter tous en prison.

Le gouverneur prétend que cette levée de protestations est l'oeuvre du groupe des 68 députés appartenant au Klan. "Ils ne peuvent pas se réunir en session spéciale, dit-il, parce que cela constituerait une assemblée du Klan, illégale par le fait de la proclamation de la loi militaire.

Si cette réunion a lieu quand même, on y étudiera les 42 charges apportées contre le gouverneur Walton.

La loi martiale sera probablement étendue au comté de Muskogee, lui aussi soumis à la domination du Klan.

La cour martiale a commencé à fonctionner; on s'attend à ce qu'elle exige la remise des registres de l'ordre du K.K.K., qui, paraît-il, ont été expédiés aussitôt en dehors de l'état. Au dire du gouverneur, à Oklahoma City se trouve la tête de l'organisation; il faut la lui couper si l'on veut venir à bout de ses membres.

La Garde Nationale fait continuellement la patrouille de la ville; la défense seule d'être sur la rue entre minuit et 8 h. du matin, ainsi que les sentinelles placées au Capitole rapellent l'occupation militaire de la ville.

Le grand dragon N.C. Jewett, chef du K.K.K. à Oklahoma, a été arrêté sous l'accusation d'avoir participé à la flagellation de E.R. Merriman. Il plaida non coupable et fut relâché après avoir fourni une caution de $1,000.

Les membres du parlement qui veulent tenir cette session spéciale ont averti le gouverneur que s'il s'y opposait il le ferait à son propre péril; mais M. Walton semble bien décidé à réunir tous les éléments sains de l'état pour faire bloc contre la barbarie nouvelle de "l'empire invisible".

Il était réservé au gouverneur de l'Oklahoma d'être le premier à recourir à la manière forte pour mâter le K.K.K.

Sans doute ne connaissons-nous qu'une partie des faits; ils n'en semblent pas moins suffisants à établir hors de tout doute que le Ku Klux Klan a voulu substituer dans l'Oklahoma son autorité à celle de l'état. Si grande est la terreur qu'il inspire à tous les citoyens de cet état que les tribunaux n'osent plus intervenir et que l'on ne saurait trouver un jury pour rendre un verdict de culpabilité. On rapporte avec les plus minutieuses précisions des cas de cruauté dont la responsabilité remonte directement aux chefs du Ku Klux Klan. Des citoyens de cet état ont été fouettés au sang, laissés presque mort sur place. Tout cela s'est produit devant des centaines de témoins, mais personne n'a osé porter plainte contre les coupables tant est forte la terreur qu'inspire cette organisation. Personne n'est à l'abri d'un coup de main. Même les plus neutres, les plus inoffensifs y passent. Si quelqu'un se sent suspect au Ku Klux Klan, ce qui lui reste de mieux à faire c'est de quitter le pays. Plusieurs l'ont fait en Louisiane.

Que la lutte du gouverneur Walton soit suivie avec intérêt par tous les Etats-Unis, il n'y a pas à s'en étonner. Il lutte pour la civilisation, l'ordre et l'honneur de son pays.

—:*:—

### Ontario est prêt à recevoir le K. K. k.

Toronto — A la première nouvelle que le K.K.K. dans l'Ontario enfreint les droits légaux ou les libertés des individus, le gouvernement va lui tomber dessus de toutes ses forces. Telles sont les paroles du procureur général W. Nickle, et il ajoutait: "je ne parle pas sur cette question en ma qualité de procureur général, mais j'exprime la détermination du gouvernement tout entier.

**Les livres de chez nous**

# La Montagne-de-Bois

*par l'abbé Clovis Rondeau*

Ceux qui aiment à lire des livres pour le plaisir de connaître des faits nouveaux ou d'apprendre sur leur pays et leur race des choses originales et savoureuses n'ouvriront pas sans intérêt le volume que vient de publier un prêtre canadien, et qui s'appelle *"La Montagne de Bois"*. C'est l'histoire d'une paroisse de la Saskatchewan méridionale dont le nom présent est Willow-Bunch.

L'abbé Clovis Rondeau, l'auteur, est un homme modeste. Après avoir cherché, pendant quelques mois, un écrivain canadien qui se chargerait de la tâche d'écrire l'histoire de cette paroisse, il a pris le parti de se mettre à la besogne. Et comme il connaissait mieux le sujet que ceux à qui il avait voulu confier ce travail, et qu'il ne manquait pas de fond, il a réussi à écrire un volume digne de l'intérêt public.

Le lecteur est tout de suite transporté dans un milieu qu'il connait mal. Il n'a pas à remonter très loin dans l'histoire, car la fondation de la paroisse de Willow-Bunch ne remonte qu'à 1870; mais il vivra avec des personnages attachants dans une période et un milieu inconnus. Dès le début l'auteur nous raconte comment les Metis fuyant le flot envahisseur des colons de l'Ontario ou des autres parties du monde, et à la poursuite des troupeaux de bisons qui s'éloignaient *devant la civilisation d'année en* année, allèrent s'établir à 400 milles environ à l'ouest de Winnipeg sur "un terrain accidenté, vallonneux, flanqué de collines boisées, bien arrosé de ruisseaux, de sources et de lacs". Ces nouveux venus, une quarantaine de familles en tout, venaient des paroisses de St François-Xavier et de St-Joseph de Pembina, avec leur modeste avoir qui se composait pour chacun d'une loge, de quatre charrettes et d'une dizaine de chevaux, comme il convient à un peuple de chasseurs. Nous assistons aux randonnées de cette population flottante et mobile toujours partie en chasse, qui change souvent de résidence mais pour en revenir chaque fois à Willow-Bunch aussi pauvre, aussi éprise d'aventure qu'auparavant. Peu à peu de nouveaux colons arrivent, l'élevage et la culture commencent, la stabilité se fait, *on bâtit des écoles*, un couvent, un presbytère et la paroisse existe.

* * *

La vie dans les prairies, à cette époque, différait grandement de l'existence routinière des vieilles paroisses. L'évènement le plus saillant était la chasse du bison qui paissaient en troupeaux immenses sur les territoires des trois provinces de l'ouest. Les Métis s'y adonnaient surtout au mois de mai, mais organisaient soigneusement leur expédition. Il y avait élection de capitaines, de policiers, de présidents, d'éclaireurs, promulgation de règlements, etc., pour assurer le succès de l'entreprise. "Les chasseurs accourent sur la colline d'où les éclaireurs leur montrent, au lointain, des taches noires sur l'herbe jaune....
On garde un silence profond, le missionnaire récite à haute voix un acte de contrition, car le danger est grand; puis, au signal donné, la troupe des chasseurs se rue comme une trombe à travers l'herbe épaisse. En quelques minutes, le noir troupeau est cerné et bousculé. C'est alors une épouvante. Il tourbillonne en mugissant; on entend de tous côtés des coups de feu, des cris. Les pauvres bêtes jonchent le sol; les chasseurs, ivres de joie, les yeux étincelants, lâchent les rênes sur le cou de leurs montures et tuent sans se lasser jusqu'au dernier buffalo." *Ou bien les chasseurs dirigent le* troupeau vers les falaises où les bêtes se bousculent et se précipitent dans l'abîme les unes par dessus *les autres. C'est alors que les* Métis fabriquent le pemmican qui *leur servira d'aliment* et lèvent la peau qu'ils revendront à fort bon prix aux traitants qui les suivent.

* * *

On connaitra mieux la vie que l'on menait sur les prairies de l'ouest en lisant cette biographie de J.L. Légaré, un des fondateurs de la paroisse de Willow-Bunch. Né à Saint-Jacques, comté de Montcalm, il se rend à Providence, R.I., à l'âge de 25 ans, passe successivement à Troy, N.-Y., à Philadelphie, à Saint-Paul, Minnesota, à St-Cloud, puis revient au Canada, à Pembina, dans une charrette à boeufs, retourne aux Etats-Unis, au Fort Totton, Dakota-Nord, à la Butte-du-Tonnerre, revient à Pembina pour s'établir enfin dans la paroisse de Willow-Bunch comme traitant. Mais en établissant sa résidence à cet endroit, il ne se résigna point à la vie sédentaire. Il était toujours en voyage pour acheter des fourrures, en revendre, acheter des troupeaux de chevaux, de vaches, transporter des provisions, etc.

Les voyages dans les provinces de l'ouest, s'ils avaient leur charme d'aventure et de vagabondage, n'étaient pas sans inconvénients, sans fatigues et sans dangers. Quelquefois, c'étaient les feux de prairies, plus rapides et plus véloces que les feux de forêts, quelquefois c'était la famine pour les chevaux, ou la famine pour les hommes, ou l'inondation, les crues subites des rivières qui bouchaient tout passage, ou bien les Indiens, à demi-policés et domptés, attaquaient les camps et cherchaient à piller tout ce qu'ils trouvaient. Les Indiens des Etats-Unis se réfugiaient au Canada après avoir commis leurs méfaits, ceux du Canada allaient aux Etats-Unis, une population louche vivait sur la frontière, toujours en maraude, toujours en quête d'aventures, inquiète, mourant de faim la plupart du temps et disposée au brigandage. Légaré qui était habile traiteur, voyageur éprouvé, brave à toute épreuve, passe à travers tous ces périls réels, devient diplomate, se rend à Washington pour obtenir une réserve pour une tribu américaine qui a détruit un corps d'armée américain et menaçait de sa présence le village de Willow-Bunch. Il obtint $2,000 du gouvernement canadien en reconnaissance de ses services. Cette biographie de J.-L. Légaré qui est mêlé intimement au récit général est attachante et rappelle ces pages, où Mark Twain raconte comment il fallait devenir millionnaire.

* * *

On retrouve les Canadiens français à l'avant-garde de la colonisation de l'Ouest, à toutes les pages de ce livre. Comment ne pas dire un mot, en passant, de ce Pascal Bonneau qui prit et exécuta des sous-contrats pour la construction du C.P.R., entre Winnipeg et Régina, établit le premier magasin dans cette dernière ville, nivela les rues, fournit du capital à nombre de ses compatriotes pour s'établir dans les alentours, se ruina et refit sa fortune sur les ranches et mourut, laissant sa famille dans la prospérité?

Métis et Canadiens faisaient comme Bonneau. Lorsque les bisons manquèrent, ils commencèrent à pratiquer l'élevage, de chasseurs devinrent *cow-boys*, surveillèrent des troupeaux de vaches et de chevaux, menèrent pendant longtemps une existence que le cinéma américain a rendu familière. Puis la culture du sol vint ensuite, telle qu'on la pratique depuis quelques années.

Pendant ce temps-là les prêtres, comme partout ailleurs, suivaient leurs ouailles au péril de leur vie, entretenaient la vie catholique, poussaient à la construction des écoles, *de l'église* et du couvent, succombaient quelquefois à la tâche. D'ailleurs, la vie était rude dans ces parages. Le vol régnait alors sur une grande échelle, les agents du gouvernement le protégaient, et des sociétés chargées de le reprimer, pendaient haut et court, sans aucune forme de procès, sauvages ou blancs, pris en flagrant délit

Un livre qui raconte toutes ces chose ne peut être banal. Il est dramatique, et offre presque partout l'intérêt passionnant du roman.

*Léo-Paul DESROSDIERS.*

## Voilà pourquoi

Pourquoi n'existe-t-il, entre les nations dites chrétiennes, aucun lien de droit? Un autre homme d'Etat, anglais et protestant, Gladstone, en a eu la claire vue; et, ce qui est *plus rare, il a eu le courage* de l'avouer: c'est que, depuis la rupture de l'unité morale de la chrétienté, il n'existe plus d'autorité supra-nationale. Cet état d'anarchie internationale, les prétendus champions du droit et de la justice se sont appliqués avec succès, au cours de la guerre et des négociations de paix, à le maintenir et à le perpétuer. Le premier point sur lequel la France, l'Angleterre, la Russie et l'Italie se mirent d'accord, ce fut pour exclure de leurs conseils la seule autorité morale capable de faire prévaloir le droit sur la force. Lorsque le Saint-Siège tenta de s'interposer entre les belligérants, au nom de *l'humanité crucifiée*, le président *des Etats-Unis, M. Woodrow* Wilson, se chargea de l'évincer pour *substituer aux principes sauveurs* du droit chrétien les creuses formules *du droit humanitaire, dont* les sectateurs de la papauté laïque confessent aujourd'hui le néant.

Et voilà pourquoi, après avoir abattu la manifestation germanique du droit arbitraire de la force, au lieu de supprimer le mal, on n'a *réussi qu'à le transposer et à le gé*néraliser. A la force allemande se substitue la force anglaise, la force française, la force américaine, la force italienne, la force turque. Que l'une ou l'autre soit plus ou moins égoiste ou brutale, que celle-ci opère par les armes ou celles-là par l'or, peu importe le procédé: c'est toujours une puissance de chair qui domine. Or, ce qu'il faut au monde, tout le monde l'avoue, c'est la restauration du règne de l'esprit, et de l'esprit éclairé par la lumière divine. Le monde ne parait pas près d'y revenir.

*Henri Bourassa, (Le Devoir)*

## Le banqueroute du sionisme

Londres — Le "Daily Express", qui n'a cessé de mener campagne en faveur de l'évacuation par les troupes britanniques de la Mésopotamie, aussi bien que de la Palestine, relève avec satisfaction les déclarations du Congrès sioniste qui vient de se tenir à Carlsbad.

"Au cours de sa session finale, le Congrès a adopté, en effet, une résolution déclarant que pratiquement, les conditions actuelles de la Palestine ne permettent pas d'assurer le développement du pays en temps que home national juif et ne concordent pas avec les obligations assumées par l'Angleterre de créer ce home."

Le "Daily Express" ajoute: "La *banqueroute du grandiose projet* sioniste, pour un home national juif en Palestine, est donc avouée par le Congrès sioniste."

Le journal britannique ajoute que la vérité est que la grande masse de la population palestinienne ne veut pas entendre parler de sionisme. Il y a en Palestine 700,000 Arabes contre 70,000 Juifs. Les Arabes n'ont cessé de protester contre la remise de leur pays aux sionistes, pour l'avantage des immigrants juifs venus de Russie, de Roumanie et de Bulgarie.

Les Arabes veulent un gouvernement national.

Selon le correspondant du "Daily Express" à Jérusalem le roi Hedjaz aurait adressé aux Arabes de Palestine une proclamation proposant que la Palestine devienne une partie autonome de la Fédération arabe.

Le roi Hyssein serait d'avis que la déclaration Balfour en faveur d'un foyer national juif en Palestine devrait être abolie et que la Grande-Bretagne devrait tenir la promesse qu'elle a faite de soutenir les Arabes.

Le roi du Hedjaz aurait ajouté que si la Grande-Bretagne ne consentait pas à modifier sa politique palestinienne, il ne pourrait signer le traité anglo-arabe.

## Le progrès de la presse catholique aux Etats-Unis

Dans la dernière livraison d'*America* un collaborateur rappelle qu'un hebdomadaire catholique de Cincinnati vient de célébrer son 92e anniversaire de fondation et qu'à l'heure présente il y a aux Etats-Unis près de 70 hebdomadaires catholiques, dont 28 sont nés depuis 25 ans.

"Avant 1898, dit-il, le journalisme catholique était, aux EtatsUnis, dans une position très précaire. Elle est à peu près la même, mais, depuis vingt-cinq ans, le journal catholique américain s'est stabilisé malgré tout... Il est né une génération de jeunes journalistes catholiques qui se tournent pour y faire leur carrière."

L'auteur de cette étude, M. Michael Linden, note que, depuis 1829, les évêques catholiques américains ont publié douze ou treize lettres pastorales, presque toutes à la suite de conciles, sur la presse catholique et la nécessité de l'encourager. Le *Catholic Telegraph*, de Cincinnati, date du temps des premières lettres.

En 1866, le second concile plénier de Baltimore reconnaissait ouvertement les services rendus à l'Eglise par la presse catholique et exhortait "les fidèles à donner à ce type de publication un appui plus libéral, afin de leur permettre d'être dignes de la grande cause qu'elles défendent."

"En 1919, la dernière grande lettre pastorale des évêques américains portait que "la presse catholique, en tant que moyen de former une opinion publique saine, est indispensable."

Au Canada comme aux Etats-Unis, on ne se rend pas assez compte, parmi le public catholique, de l'importance d'une presse catholique de fait et non seulement de paroles.

# LES NOUVELLES

## CHEZ NOUS ET AILLEURS

### Incendie désastreux

Berkeley, Cal. — La ville de Berkeley a vu le feu envahir l'un de ses plus beaux quartiers résidentiels. Au delà de 600 maisons furent détruites, causant un dommage de $10,000,000, et mettant 2,400 personnes sur la rue. Deux étudiants furent brûlés à mort. La Californie entière a été ces temps derniers, la proie de nombreux feux de forêts, de brousse et de prairie. *Plusieurs endroits de villégiature ont* été ravagés.

### Le centenaire de Parkman

Ottawa — Un comité composé de Canadiens anglais fait des préparatifs pour célébrer le centenaire de naissance de Francis Parkman qui tombe le 16 septembre. Sir Arthur Currie, Principal de l'Université McGill, est président du comité. La manifestation aura lieu à Montréal, le 13 novembre.

Les orateurs de l'assemblée publique qui se tiendra dans la métropole canadienne, le 13 novembre seront *Son Excellence M. J.-J. Jusserand*, ambassadeur de France aux Etats-Unis; le professeur Bliss Perry, de l'Université Harvard et ancien éditeur-directeur de l'"Atlantic Monthly", et le Dr W.-C. Colebv, autrefois professeur d'histoire au McGill.

### Le travail est abondant

Toronto — D'après H.C. Hudson, surintendant général des bureaux de placement du gouvernement, la situation est de 20 pour cent meilleure cette année que l'année dernière à la même époque. Les chantiers accepteraient encore un millier d'hommes expérimentés. Il est cependant très difficile de trouver de l'emploi aux gens sans expérience: un grand nombre de membres du clergé protestant, qui vinrent au pays avec les moissonneurs d'Angleterre réclament à grands cris du travail de bureau à Toronto.

### Compliments qui rendent folle

Paris — Lors d'une soirée musicale qui eut lieu, il y a trois ans, un musicien éminent de la Ville-Lumière faisait la connaissance d'une jeune Roumaine d'une grande beauté. *C'était Mlle Catherine Stoika*, fille du général de ce nom. Prenant à la lettre les compliments que la galanterie française sait si bien tourner et que le Français ne manqua pas d'adresser à la jeune fille celle-ci crut à une déclaration d'amour. Mlle Stoika, qui avait été élevée dans la plus calme atmosphère de la vie de famille, ignorait le sens léger que certaines paroles prennent dans un milieu mondain. Les compliments qui lui furent adressés l'impressionnèrent à ce point que, ce soir-là, la musique ne l'intéressa plus. Et pendant trois ans ce fut pour elle une obession, une musique qui résonnait sans cesse à ses oreilles et lui redisait les paroles charmeresses d'un amour pour la première fois éprouvé.

Il y a quelque temps, la jeune fille quittait sa famille et sa patrie pour revenir à Paris. Elle ne tarda pas à apprendre que celui qui faisait l'objet de ses pensées n'avait jamais cru parler sérieusement; que ses paroles n'étaient qu'un fade compliment que l'on débite dans le monde. C'en fut trop pour cette pauvre enfant ingénue. A son retour à l'hôtel, l'autre soir, les employés s'aperçurent que Mlle Stoika avait complètement perdu la raison. La police l'a fait transporter dans une maison de santé et les parents ont été prévenus.

### Rixe tragique

Paris— Un drame navrant s'est déroulé récemment à Berteau-court-*les Zames (Somme)*. Au sortir des cafés, plusiers jeunes gens se prirent de querelle. La rixe s'engagea devant le domicile de M. Dumeige, opticien. Parmi les jeunes gens se trouvait le fils Dumeige. L'opticien, son fils près de succomber sous len ombre de ses agresseurs, sortit du magasin, un revolver au poing, et tira en l'air pour effrayer les jeunes gens qui, en effet, prirent la fuite. Mais l'un d'eux, Roger Gourguechon, empoigna M. Dumeige père, lui arracha son revolver, et le retournant contre lui, tira à bout portant deux balles dans la tête de son adversaire. M. Dumeige succomba peu après.

### Pour l'envoi des colis postaux

Ottawa — Le département des Postes a approuvé *l'usage au Canada* d'une machine qui imprimera sur les lettres et colis les mots "Canada Postage" avec le port payé et la date. Cette inscription sera étampée en rouge à l'angle droit supérieur. *Comme les* frais de port auront été acquittés d'avance, ces lettres et colis seront transportés gratis par la poste.

### Un bolide

Fredericton — Un météore a passé au-dessus de Millville, comté de York, de bonne heure, jeudi dernier faisant un grand bruit et une grande lumière. Il est tombé dans le village, mettant le feu aux vastes étables de MM. Walter et Eugène Estey qui ont été détruites en même temps que plusieurs bâtisses adjacentes.

### Une émeraude dans un poisson

Paris — L'autre jour, un mareyeur de Machecoul, M. Poireau, achète à La Turballe un de ces poissons qu'on appelle communément "chien de mer." Rentré chez lui, il dépèce la bête. Dans les organes internes, son couteau rencontre soudain un léger ostacle....Quelque chose brille.... C'était un médaillon en or, dans lequel était sertie une émeraude, et qui avait été avalé par le chien de mer.

Ce fait divers, parfaitement authentique, ne fait-il pas rêver? N'invite-t-il pas à imaginer quelqu'un de ces drames inconnus qui se jouent sans cesse dans les profondeurs marines?

### Une femme extraordinaire

Paris — Le "British Medical Journal", qui n'a rien d'un magazine humoristique, conte l'histoire d'une jeune femme qui se présenta, l'autre semaine, à l'hôpital d'Ayr.

Elle avait d'atroces douleurs d'estomac.

Les rayons X ayant révélé la présence, dans cet organe, de corps étrangers d'aspect bizarre, on décida d'intervenir chirurgicalement et sans plus tarder.

La malade fut portée de suite sur la table d'opération... chloroforme... couteaux... pinces... etc.

L'estomac ouvert laissa voir le bric-à-brac qu'il renfermait. Le chirurgien en tira 17 clefs, des épingles de nourrices, des pièces de monnaie, des vis, des boutons métalliques, un taille-crayon, une goupille, des agraphes, des plumes...

Quand l'opérée, recousue, se réveilla un peu plus tard dans son lit d'hôpital, on lui montra toute la ferraille sortie de son estomac.

— Comment et pourquoi avez-vous avalé tout cela?

— Moi? Vous vous moquez....

Il fallut, pour la convaincre, faire appel aux aides du chirurgien et aux infirmières qui avaient assisté à l'opération.

Alors, elle se montra stupéfaite:

— J'ignore vraiment comment tous ces objets pouvaient se trouver dans mon estomac... Et si je les ai avalés, je ne m'en souviens point.

Cette jeune femme détient assurément le record de la distraction.

### Cuisine française

Paris — La France perd-elle sa réputation de nation où l'art culinaire est le plus développé dans le monde? Les autorités en la matière *font remarquer que la cuisine française* parait avoir moins de vogue, surtout chez les touristes toujours pressés d'aller vite, même en mangeant. Les hôtels internationaux où l'on fait une cuisine internationale ont plus de vogue.

On va profiter du Salon d'Automne pour la renaissance de l'art culinaire français et pour faire décréter que la cuisine est le huitième Art, après le cinéma qui vient au septième rang. Quatre pièces du Grand Palais seront réservées, au Salon d'Automne, pour une exposition de tous les mets en honneur dans chaque région de la France.

### La langue française s'enrichit

Paris — L'Académie française, dans une de ses dernières séances, que présidait M. Georges Goyau, a adopté pour le dictionnaire quelques mots nouveaux. D'abord un terme de maçonnerie, "pointoiement", puis le néologisme "joliesse", qu'on trouve déjà dans Balzac, au dire de M. Paul Bourget. Mais elle en a effacé "joliveté", que l'on ne trouva que dans une oeuvre de Thomas Corneille.

Les deux maréchaux Foch et Joffre assistaient à la séance.

# Exemples illustres

*Extrait d'un magnifique discours de M. C.J. Magnan, inspecteur général des écoles au Congrès Eucharistique de Québec:*

Certes nous nous réjouissons avec raison des fêtes grandioses qui se déroulent depuis hier en notre ville historique, et qui, demain, atteindront le maximum de leur splendeur, mais cela ne suffit pas. Il convient que de telles fêtes aient un lendemain digne d'elles, où, dans la plus large mesure, le génie du bien triomphera du génie du mal. Et ce lendemain, c'est à nous, laïques, de le préparer et de lui assurer une pérennité effective, vivante, agissante. Mais cette noble résolution a un ennemi redoutable: hier, il nous raillait, aujourd'hui il a sur les lèvres un sourire méprisant, et demain il arrêtera les tièdes, les indécis, les pusillanimes. Cet ennemi, c'est le *respect humain.* Il n'est pas invincible, car il est lâche comme tous les adversaires du christianisme. Ecoutez ce trait: Vers le milieu du second empire, M. Thiers, rencontrant, à la fin d'un carême, l'illustre avocat Berryer, l'aborda, en lui lançant cette phrase banale: "Ah, vous voilà. Et d'où venez-vous ainsi? Berryer sourit. "Vous voulez le savoir, dit-il. Eh bien, je viens de me confesser". M. Thiers fit un soubresaut et, reculant d'un pas, très étonné, un peu ému, il regarda bien en face son interlocuteur. "Vous en êtes-là? fit-il. J'en suis là, répondit gravement Berryer, et, croyez-moi, c'est là qu'il faut en venir". "Vous êtes bien heureux", répliqua Thiers, momentanément remué, mais malheureusement, momentanément seulement.

Avant Berryer, le célèbre mathématicien Ampère, le grand Ampère comme on le nomme encore, édifia un jour Frédéric Ozanam, qui surprit le savant dans une église de Paris, à genoux et profondément recueilli devant le Très Saint Sacrement. C'est le même Ampère qui s'écria un jour, en présence d'Ozanam, devant une contemplation des merveilles de la nature: "Que Dieu est grand, Ozanam, que Dieu est grand."

Oui, Dieu est grand; mais il n'est jamais si grand que dans l'humilité du Tabernacle, et c'est là que les chrétiens sérieux, que ceux qui réfléchissent en leur coeur sur la brièveté de la vie et sur la certitude de l'immortalité de l'âme vont puiser lumière: courage, force et charité.

*Un bel exemple d'un illustre homme d'état canadien*

C'est ainsi que l'un de nos grands hommes d'Etat, Antoine Norbert Morin, le comprenait. Voyez plutôt ce trait édifiant que rapporte le biographe du grand patriote: "Cette riche nature était fécondée, alimentée, par deux sources intarissables, la foi et la piété. Il consacrait à la prière et à l'accomplissement de ses devoirs religieux tous les instants qu'il pouvait dérober au monde, aux affaires et aux préoccupations incalculables de sa haute position. Dans le temps même où le pouvoir absorbait plus complètement toutes les heures de sa vie, lorsque ses collègues ne pouvaient le trouver à son travail ordinaire, ils l'envoyaient chercher à l'église."

Nous devons remercier M. L.-O. David d'avoir courageusement mis en relief cette haute qualité de l'une de nos plus belles figures nationales, la piété eucharistique. Quel exemple salutaire Morin donnait à ses contemporains! quelle leçon de fierté chrétienne il donne encore aujourd'hui à ceux qui sont esclaves du respect humain. Ce conseiller de Papineau et de LaFontaine fut président de la Chambre d'Assemblée, premier ministre du Bas-Canada, juge de la Cour Supérieure, codificateur de nos lois civiles, et cependant il ne croyait pas s'abaisser en allant chaque jour s'agenouiller dans une église et demander lumières et grâces à l'Hôte divin du Tabernacle.

Cet enfant illustre de Saint-Michel-de-Bellechasse, cet ancien élève du Petit Séminaire de Québec fut un dévot au vrai mot, un paroissien modèle, un habitué de l'église, un fervent de l'Eucharistie. Les fils de Voltaire ne l'intimidaient pas, et jamais Morin n'abdiqua la moindre de ses convictions religieuses pour s'attirer la louange des ennemis de Dieu ou pour obtenir le certificat de "largeur de vue", c'est-à-dire un certificat d'abandon des traditions religieuses de sa race, et parfois, hélas! un certificat de trahison des enseignements de l'Eglise.

C'est dans un congrès comme celui qui nous réunit aujourd'hui qu'il convient de remettre en honneur la mémoire de l'homme d'Etat qui resta fidèle jusqu'à la tombe aux convictions et souvenirs qui l'accompagnèrent comme un Viatique le long de la route glorieuse qu'il parcourut avec humilité et talent, bonté et courage, piété et honneur, humilité et succès.

La présence ici ce soir, présence active, d'hommes d'Etat et de magistrats distingués, nous dit éloquemment que l'exemple de Morin n'a pas été donné en vain, et qu'aujourd'hui comme en 1840, chez nous, des laïques haut placés ont le courage de proclamer publiquement leur croyance en la présence réelle de Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement.

—:*:—

## "Je ne suis rien"

Un jour, une religieuse demandait à Bernadette, la voyante de Lourdes, si elle n'avait pas été tentée d'orgueil en songeant que la Sainte Vierge lui était apparue. Elle répliqua:

"Que fait-on d'un balai?
— On s'en sert pour balayer.
— Et après?
— On le remet en place.
— Ou est sa place?
— Derrière la porte.
— Eh bien! c'est mon histoire. La Sainte Vierge s'est servie de moi, puis on m'a mise dans un coin. C'est ma place et j'y suis heureuse. J'y reste."

Mlle Tamisier l'initiatrice des Congrès Eucharistiques, pensait comme l'humble voyante de Massabielle. L'Oeuvre que Notre-Seigneur lui avait inspirée devenant prospère, elle rentra volontairement dans le silence. Ses biographes nous disent: "Elle continua à vivre de et pour l'Eucharistie dans l'obscurité la plus profonde." Puis: "Le 12 juin 1910, elle s'alita.... le 20 juin, à 7 h. 1-4 du matin, elle mourut." C'est tout.

Mais comme Dieu dut la recevoir avec amour, elle qui avait préparé à son Fils tant de triomphes qui furent beaux!

—:*:—

## Un beau geste du gouvernement de Québec

A l'occasion du Congrès Eucharistique le gouvernement provincial de Québec a adressé à S.S. Pie XI le message suivant qui constitue une belle profession publique de foi catholique:

"Gouvernement de Québec heureux de s'associer et de prendre part au congrès eucharistique. Envoie hommage et respect au St Père."

La réponse suivante fut envoyée au gouvernement: "Saint Père heureux apprendre gouvernement Québec s'associe et prend part au congrès eucharistique. Exprime son auguste satisfaction. Remercie hommage et respect. Voeux de succès."

Cette louable initiative du gouvernement de la province de Québec mérite d'être signalée et d'être citée en exemple.

Le pouvoir civil était aussi représenté dans la procession par le lieutenant-gouverneur, le premier ministre, les membres du cabinet, le chef de l'opposition, de nombreux députés, les hauts dignitaires de la magistrature, des ministres et des députés canadiens du parlement fédéral etc.

—:*:—

## Ce jour viendra

Paris— L'heure de prière et d'adoration publique que cinquante mille Français, rassemblés, que la France, par eux, a faite sur le Parvis de Notre Dame de Paris, le dimanche 8 juillet, devant l'Ostensoir de Jésus-Hostie, n'est pas seulement une de ces heures choisies entre toutes que n'oubliera jamais quiconque a eu le bonheur de la vivre elle est l'acte de foi d'une nation, et de cet acte de foi la France peut légitimement espérer les plus salutaires bénédictions.

Sans doute, on aurait voulu, on voudrait davantage. C'est avec une fraternelle envie, si l'on peut dire, qu'il nous faut regarder et admirer ce qui se passe, par exemple, en Pologne.

Le nouveau président de la République polonaise, M. Wojcichowski, se montre publiquement et officiellement catholique. Quand il arrive dans une ville, sa première visite est pour l'église. Ainsi a-t-il fait à Lodz, où l'évêque l'a reçu à la cathédrale. Ainsi à Poznam: à son arrivée il fut reçu, à la cathédrale, par le Cardinal-Archevêque. Le lendemain était le dimanche dans l'Octave de la Fête-Dieu; le président assista à la procession traditionnelle et au chant des évangiles, près des quatre reposoirs.

Le même jour au dîner qui lui fut offert par le Cardinal-Archevêque, M. Wojcichowski, répondit au toast de Mgr Dalbor en son honneur, par un toast en l'honneur du Saint-Père.

"C'est un devoir du Chef de l'Etat, dit-il, de travailler à élever le niveau moral du peuple par l'union harmonieuse et étroite avec l'Eglise. L'action sociale de toute ma vie m'a clairement démontré l'instabilité et l'insuffisance des forces physiques et de l'intelligence humaine qui ne sont pas en état de nous servir seules d'appui. Cet appui, ce sont les sentiments religieux qui nous le donnent. Sûr et intangible et tout ce qui est bâti sur les principes de Jésus, qu'enseigne l'Eglise catholique.

Nous n'en sommes pas encore, en France, à des déclarations officielles aussi nettement et aussi fièrement catholiques. Mais que le peuple de France continue à parler et à agir comme il l'a fait le 8 juillet, sur le Parvis de Notre-Dame: son acte de foi sèmera la foi jusque dans les régions où elle ne pousse pas aujourd'hui et le jour viendra où le gouvernement d'une nation publiquement catholique ne pourra pas penser et parler autrement que la nation.

—:*:—

## La vie catholique en Angleterre

Londres— A l'Université de Cambridge, en Angleterre, l'Ecole d'Eté (Summer Shcool), organisée par les catholiques, vient de terminer ses cours. Le nombre des assistants fut le double de celui de 1922, qui était la première année. Les études portèrent sur la Papauté. Le docteur Pope et Dom J. Chapman traitèrent de la Papauté et de l'Evangile; le R.P. d'Herbigny, S.J., exposa l'état lamentable des Eglises schismatiques de l'Orient; Mgr Mann, l'action civilisatrice des Papes des premiers temps du moyen âge; le R.P. Walter Gumbley, O.P., parla sur le Grand Schisme et le mouvement conciliaire: le R.P. B. Allen, O.P. sur les relations officielles entre Rome et l'Angleterre durant le moyen âge; le docteur Downey fit l'histoire du Concile du Vatican; Mgr Brown, répondit aux attaques visant les décisions de la Curie romaine dans les procès de nullité de mariage; Mgr l'évêque de Nottingham présidait. Les cours avaient été organisés par le R.P. Lattey, S.J.

Le but de ces études a été nettement défini ainsi: "Promouvoir la connaissance et l'étude de notre religion et garder l'avance de notre science des choses de ce monde."

—:*:—

MONTREAL — Mme Louis P. Ethier, 53 ans, de Longueil, est morte en automobile, en se rendant aux funérailles de sa soeur. La mort a été causée par une syncope.

# LES NOUVELLES

## CHEZ NOUS ET AILLEURS

## 50e anniversaire de l'arrivée des Dominicains au Canada

St-Hyacinthe — De grandes fêtes auront lieu à St-Hyacinthe le 7 octobre prochain à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'arrivée des Dominicains au Canada.

Le premier Couvent Dominicain au Canada fut fondé à St-Hyacinthe en 1873, et les premiers Dominicains y arrivèrent le 5 octobre de cette année.

—:o:—

## La population catholique des Etats-Unis

Pittsburg — Sa Grandeur Mgr J.-F. Régis Canevin, archevêque titulaire de Pelusium et autrefois évêque de Pittsburg, vient de faire une étude fort étendue de la population catholique, et il publiera bientôt les statistiques à ce sujet.

Ces statistiques montrent que la population catholique aux Etats-Unis en 1922 était de 22,733,254. Ce chiffre dépasse de beaucoup celui donné par le "Catholic Directory" pour la même année et Mgr Canevin explique ainsi cette différence: "Les statistiques montrent qu'il y avait à la fin de l'an 1922, aux Etats-Unis, 22,733,254 catholiques, et que le "Catholic Directory", pour la même époque, estimait que les catholiques étaient au nombre de 18,107,614; la différence est de 4,625,610.

Cette différence ne veut pas dire que l'Eglise catholique a perdu 4,625,640 âmes; elle s'explique par le fait que dans les 22,733,254 catholiques, nous comptons environ 3,337,000 Italiens, enfants compris, et 1,500,000 immigrés français, belges, cubains, mexicains, portugais qui ne constituent pas moins un fort groupement de catholiques." La compilation de ces statistiques est rendue difficile par l'immigration intense. Il faut tenir compte que bien des immigrants arrivent au pays, se disent catholiques et ne pratiquent pas; un bon nombre d'immigrants meurent aussi dans les dix premières années après leur arrivée au pays.

Mgr Canevin fait aussi allusion au problème de la natalité aux Etats-Unis. "La baisse rapide et grave dans la moyenne de la natalité aux Etats-Unis, dit-il, fait voir que, durant les cinquante dernières années, le divorce, la diminution dans le nombre des mariages tardifs, la limitation de la famille ont fait un travail de mort, en dehors du corps catholique.

Seule, l'immigration a conservé aux Etats-Unis une moyenne d'augmentation dans sa population supérieure à celle de la France. Les catholiques ont aussi contribué beaucoup à cette augmentation. Mgr Canevin termine en affirmant que, lorsqu'il y a moins de cent ans, les catholiques étaient dans la proportion de un par cinquante; ils sont aujourd'hui un par cinq de population.

—:*:—

## De New-York à Hambourg en avion

Londres— Le "Manchester Guardian" annonce que l'on vient de mettre en chantier (en Allemagne, sans doute mais il reste muet sur ce point) la quille du premier dirigeable destiné à la ligne New-York-Hambourg.

Le terme de quille peut paraître impropre dans le cas d'un appareil de transports aériens, mais les explications du journal anglais montrent qu'il a été employé à dessein et qu'il s'agit bien, en effet, d'une quille analogue à celle des navires de mer; l'originalité du type de dirigeable adopté consiste précisément en ceci, que la nacelle et les installations de bord seront enfermées dans une coque qui jouera le même rôle que les flotteurs d'un hydroavion et permettra à l'appareil d'accoster dans les ports tout comme un navire ordinaire. Cette solution paraît avoir été imposée par les dimensions anormales du dirigeable qui faisaient prévoir de graves difficultés à l'atterrissage. On se rendra compte de la masse représentée par un semblable engin, quand on saura qu'il doit comporter des cabines pour 300 passagers, si toutefois les informations du "Manchester Guardian" sont exactes.

Les plans sont dus au technicien hollandais Borner. Des précautions particulières seront prises contre les dangers d'incendie ou d'explosion: chaque ballonnet d'hydrogène sera isolé de l'air extérieur à l'aide d'une seconde enveloppe emprisonnant une épaisse couche d'azote.

La propulsion sera assurée par 12 moteurs d'une puissance unitaire de 260 HP à commande indépendante. On estime que la traversée ne durera pas plus de quarante-cinq heures.

—:*:—

## Achetez-vous des perruques

La mode follichonne des cheveux en balai, pour filles et dames plutôt mûries, est heureusement en passe de s'évanouir, en Angleterre. L'hôpital Manchester vient d'avertir toutes ses infirmières d'avoir à laisser croitre leurs cheveux, sans quoi elles ne seront plus admises auprès des patients. Dans maints restaurants et magasins à rayons, de Londres, des avis au même effet ont été donnés.

—:*:—

## Attention aux rateliers

Pittsfield — Dans un accès de colère, au cours d'une dispute avec Emile Belot, William B. Hill a avalé son ratelier du haut et est mort étouffé. Belot avait été accusé d'homicide, mais l'autopsie ayant révélé la vraie cause du décès, l'accusation sera moins grave.

## 4 pouces de neige à Edmonton

Edmonton — L'Alberta a été couverte par une vague de froid: à Calgary le thermomètre s'est tenu autour de 32 degrés, tandis qu'à Edmonton, de mercredi dans la nuit à jeudi dans la nuit, la terre s'est revêtue d'un blanc manteau de 4 pouces de neige.

C'était une neige toute chargée de pluie qui a écrasé sur le sol le grain encore debout. Les récoltes et les battages seront retardés de 2 ou 3 semaines, et le travail devenu beaucoup plus long et difficile par l'impossibilité de se servir des lieuses dans l'état actuel des champs.

Les arbres ont beaucoup souffert, car leurs branches se sont cassées sous le poids de la neige.

—:*:—

## Un blocus du grain à la tête des grands lacs

Winnipeg — Le nouveau tarif du transport du grain par voie d'eau, adopté à la dernière session du gouvernement fédéral, va créer une situation très sérieuse dans les ports terminus de Fort William et Port Arthur. Les compagnies américaines refusent ce tarif, et retirent leurs bateaux. Il s'ensuit une diminution considérable de moyens de transport, qui, au dire du secrétaire de la Bourse aux grains de Winnipeg, va amener à la tête des lacs un véritable blocus.

Déjà, dit-on, le prix du blé se ressent de ce blocus en perspective. Le commissaire en chef de la commission des grains, Leslie J. Boyd, eut une conférence à ce sujet avec les représentants des compagnies américaines, mais ils ne purent paraît-il, en venir à une entente.

—:*:—

## Le gaz naturel de Viking

Viking, Alta — C'était fête l'autre jour par toute la ville à l'occasion du premier essai que l'on a fait du tuyautage du gaz naturel puisé à huit milles d'ici. Les maitresses de maison emplissaient les magasins de quincaillerie pour assister aux démonstrations gratuites des mille et un services que l'on peut tirer de l'emploi du gaz comme moyen de combustion et d'éclairage.

La pose de tuyaux va grand train dans la direction d'Edmonton: il y en a déjà 70 milles de fait. Tous les villages et les petites villes sur le parcours vont s'alimenter aux puits considérables de Viking, qui peuvent fournir du gaz en très grande abondance puisqu'ils donnent en moyenne par jour 6,000,000 de pieds cubes chacun. Ce gaz est d'une qualité supérieure, ne salit presque point les ustensiles, et ne laisse aucune odeur désagréable.

—:*:—

## L'anthracite monte

Philadelphie — Une majoration de 30 à 90c. la tonne sur le charbon anthracite pour l'usage de la maison a été anonncée par trois compagnies puissantes.

On donne pour raison de cette hausse de prix l'augmentation de salaires que les mineurs viennent d'obtenir des patrons.

—:*:—

## La plus grosse journée du C. N. R.

Winnipeg — Le 17 septembre a été la plus grosse journée de chargement de grains sur les lignes du Canadien National: 1,405 chars contenant 1,784,000 minots, dont 1,573,000 de blé et 211,000 d'autres grains. Jusqu'ici le nombre de wagons chargés en un seul jour n'avait jamais dépassé 1,339.

La division de Saskatoon arrive en tête avec 386 chars et 488,000 minots. Edmonton qui a la plus grosse récolte de son histoire a à peine commencé à charroyer son grain.

—:*:—

## Une grève des pressiers

New-York — Les quotidiens de New-York, ont été forcés de suspendre leur publication par suite d'une grève de 2,500 pressiers. Le *New-York Evening Post* seul a pu recruter un personnel suffisant pour aller sous presse. Ces grévistes appartiennent à la Webb pressmen's union.

La grève a été faite sans aucune notification, sans raison légitime et sans l'autorisation des directeurs de l'Internationale. Aussi a-t-elle été déclarée illégale par George Berry un des chefs de l'union, et ceux-ci ont décidé d'employer les membres de l'Internationale à la publication des journaux de New-York afin de sauver l'honneur et l'intégrité de l'union.

—:*:—

## L'exportation du blé va diminuer de 200,000,000 de boisseaux

Washington — Le cabinet des Etats-Unis est à étudier le problème agricole du pays, afin de modifier quelque peu la production. Il conviendrait en certains districts de diminuer les emblavures, et de les remplacer par d'autres céréales telles que le lin et les betteraves à sucre.

L'Europe a fait savoir aux Etats-Unis qu'elle importerait 200,000,000 de boisseaux de blé de moins que l'année dernière, à cause de l'abondante récolte des vieux pays.

—:*:—

TOKIO — Un sous-marin que les Japonais venaient de construire à Kobé a coulé au moment où il commençait ses essais.

11 marins ont été sauvés, 85 manquent.

## LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

ROME— Une Commission gouvernementale italienne a choisi les modèles des nouveaux timbres-postes présenté au concours organisé par le ministère. Parmi les nouveaux timbres, quatre porteront l'effigie du roi et les autres reproduiront des monuments célèbres italiens.

LONDRES— Il ressort d'une statitisque du ministre de l'Hygiène qu'au cours du second trimestre de 1923 le nombre des naissances, en Grande-Bretagne, a été de 196, 831, contre 248, 616 pour la période correspondante de 1921 et 200,500 pour celle de 1922.

D'autre part, le chiffre des décès s'est élevé à 140,400, soit 4 pour 100 de la populaton.

En ce qui concerne la mortalité infantile, 66 pour 1000 des enfants sont morts au-dessous d'un an, ce qui est la proportion la plus faible constatée depuis dix ans.

NANCY— Le Syndicat des grains et farines de l'Est a tenu à Nancy, le lundi 3 septembre un important Congrès commercial internatonal, auquel assistèrent les présidents et les délégués, non seulement des principaux Syndicats de grains de France, mais des Fédérations d'Alsace, de Lorraine et de l'Est.

M. Henry Chéron, ministre de l'Agriculture, se rendit à cette occasion à Nancy et présida la veille un grand banquet.

MELBOURNE — Le géologue du gouvernement australien évalue les réserves de pétrole contenues dans les terres argileuses de Tasmanie à 42 millions de tonnes, pouvant fournir 40 gallons de pétrole brut par tonne, autrement dit assez de pétrole pour fournir l'Australie pendant 20 ans. Il y a en Tasmanie 5 terrains pétrolifères distincts.

EDMONTON — Le Dr Tory, le sympathique président de l'Université de l'Alberta a décliné l'offre du gouvernement de le nommer à la tête du bureau des recherches scientifiques, pour continuer de remplir à la satisfaction de tous son office si apprécié dans le passé.

PARIS — Le jour de la Saint-Etienne, fête nationale de la Hongrie, une messe fut célébrée par M. l'abbé Murallis, à l'église Saint-Philippe du Roule, la paroisse où se trouve la légation de Hongrie. Le baron Kolanyi, ministre de Hongris en France, les membres de la légation et une cinquantaine de personnes de la colonie hongroise de Paris, assistaient à cette discrète cérémonie nationale commémorant le souvenir du premier roi de Hongrie, auquel le pape Sylvestre II, a envoyé une sainte couronne avec le titre de roi "roi apostolique". Sur le nouveau bâtiment de la légation de Hongrie, on a hissé le tricolore hongrois rouge, blanc, vert qui avait été arboré une première fois le 14 juillet dernier.

# Charme intellectuel de la ferme

Une institutrice française, accompagnant l'inspecteur anglais de l'enseignement primaire qui se rendait à l'école mixte de P.H. pour y décerner les prix, fit la connaissance d'une compatriote séjournant au Canada depuis plusieurs années et qui lui dit: "Je suis prise de nostalgie. Je ne sais m'habituer à la vie de la ferme! Pensez bien, madame, que je vivais à Brest.

Oh! dit cette dame si sympathique avec des larmes qui coulaient pleines de regret, je ne puis oublier le port et sa grande activité, les rues pleines de gens de toutes nationalités, ni les fumées des manufactures, ni la mer qui change à tout instant d'aspect. C'était si gai ces voiles blanches qui dansent sur la mer, sur la grève les filles de pêcheurs recousant les filets usés; les petits enfants s'amusant sur la plage et les navires arrivant, pavillon au vent.

Nous lisions la mer "comme dans un livre." Nous disions: Ah! elle est de bonne humeur aujourd'hui, tout ira bien; demain: elle est en colère; elle cherche à se venger. Nous comprenions comme les marins ce qu'elle disait. Nous parlions tout le temps avec elle.

— Chère Madame, dit l'institutrice, juge improvisé des travaux scolaires, je sens que vous êtes intelligente et sensible. Comme vous je suis prise de la nostalgie de la grande cité de lumière. C'était si gai ce va et vient bigarré de la foule le long des boulevards, au bord des étalages si luxueux et variés. C'était si agréable ces divertissements: théâtres, conférences littéraires, visite au musée, promenades au bois, auditions de sermons à la collégiale ou de brillant plaidoyer au palais de justice.... "si vie" le brouhaha des marchés aux fleurs, fruits et poissons; si noble les manifestations de la vie intellectuelle: arts, politiques, littérature. Oui, ajouta mélancoliquement la dame institutrice j'ai surtout le regret de toutes ces jeunes têtes d'enfants et même de l'encre rouge qui laisse au doigt une rose toujours fleurie.

Les enfants joufflus et rieurs accoururent s'accrocher aux jupes de la dame de Brest.

Vous avez un bon mari, une si charmante famille, une ferme où tout prospère et vous vous plaignez?

—Ne croyez-vous pas, dit cette mère que c'est assommant d'entendre tout le jour cette même chanson: vaches, cochons, récolte. — récolte, cochons, vaches. Il va geler, c'est pleine lune, ou la chaleur va tout brûler. Je sèche dit la pauvre femme dans cette vie si vide d'intelligence et d'intérêt.

— Quoi? mon amie, qu'était le paradis terrestre sinon l'amour d'un homme et d'une femme dans un jardin délicieux? N'êtes-vous pas juste comme Adam et Eve au milieu de la création, parmi cette nature canadienne édénique et les animaux?

Ecoutez, du jour où vous regarderez la ferme par son côté scientifique, vous prendrez un vif intérêt à votre vie. L'agriculture ne fut-elle pas le premier art des humains et vos fils et filles ne sont-ils pas destinés à l'agriculture pour continuer en ce pays "l'effort de la race, dans l'amélioration morale et matérielle?"

*Observer les actes de la faculté créatrice est une des joies les plus vraies.*

Quand le printemps reviendra tout souriant rassembler votre gentille famille, apprenez-lui à observer chaque jour les progrès de l'humble semence de blé jeté en terre, puis de la tige, puis de l'épi. Faites de même pour les plantes, les fleurs, les abeilles,...

— Croyez-vous donc, Mme que je n'aie rien d'autre à faire? répartit la dame de Brest! C'est le balai, la casserole, le seau, l'aiguille, les marmots qui s'égratignent au son de la chanson: vaches, cochons, récolte, récolte, cochon, vaches. Je meurs d'ennui.

— Eh! bien, ma chère amie, c'est juste parce que vous mourrez d'ennui qu'il faut chercher un remède et je vous le donne. Faites confectionner un herbier par vos enfants. Qu'ils inscrivent sous chaque échantillon, le nom de la feuille, de la fleur.

— Bon Dieu! madame, dit la mère, je ne connais pas le nom de toutes ces plantes canadiennes.

— Achetez un livre ou demandez le à M. le curé. Remuez la terre. Etudiez le sol. Etudiez le ciel, les étoiles, les vents, les arbres et les animaux: leur caractère, moeurs sentiments et vous sentirez l'immense intérêt de la vie champêtre. C'est au milieu de la nature qu'il faut aimer, penser, croire. C'est dans les bois, au bord des eaux vives, qu'il faut chercher les hautes inspirations. C'est avec la belle nature qu'il faut romancer les souvenir. Vous connaissez l'histoire de l'antiquité. La Grèce millénaire l'aimait, la craignait et la comprenait bien, sans doute, cette nature sauvage qu'elle éleva au rang des dieux: le tonnerre, les vents, etc..... Ici, c'était Cérès portant ses gerbes mûres: là, Pan jouant de la flûte au bord du lac; plus loin, Bacchus s'enivrant à la treille. Le christianisme a renversé les autels de nos crédules aieux, romains, grecs..... pour ériger triomphant et radieux l'autel du Dieu de l'univers. La nature, chère Madame, a tous nos sentiments, rêves et expressions. Comme nous, elle travaille et se repose; elle se pare ou se dépouille de sa beauté. Elle chante ou pleure; gronde ou caresse; elle est avare ou généreuse. Comme la mer, elle a ses jours de belle et de mauvaise humeur. Et elle nous regarde, nous aime, nous parle, se confie. Elle berce et endort sa peine, féconde ses sueurs, partage l'allégresse de ses fêtes et la douleur de ses deuils, car Dieu s'y cache et elle est la voix de Dieu. Lamartine n'a-t-il pas dit: "Objets inanimés, auriez-vous donc une âme?"

"Non, celui qui n'a entrevu la nature que sous son aspect matériel, ne la connait qu'à demi."

CORYPHA

—:*:—

*MUSARDISES*

# Mémoire d'un peintre

L'autre jour, en feuilletant un vieux calepin, j'ai découvert parmi mes notes sur le midi de la France, ce compte original d'un peintre. Je le livre à votre hilarité.

*A Monseigneur Jean de Libor, chanoine de la cathédrale de Carcassonne et doyen du chapitre.*

Mémoire détaillé de Marius Rapinot, artiste peintre, pour travaux de restauration d'un grand tableau de la cathédrale de Carcassonne où sont représentés: La Création, Le Ciel et la terre et généralement tout ce dont il est question dans la Bible....

1. Avoir bleui le firmament, ajouté plusieurs étoiles, redoré le soleil et argenté la lune ....... fr.5.00
2. Avoir planté quelques arbres dans le paradis terrestre, avoir noirci le serpent et élargi la ceinture de feuillage de nos premiers parents ....... fr.10.00
3. Avoir adouci les flammes du purgatoire et restauré quelques âmes; avoir attiré les feux de l'enfer et mis une queue neuve à Lucifer ....... fr.4.00
4. Avoir goudronné l'arche de Noë, remis une aile à la colombe et replacé quelques tuiles à la couverlée ....... fr.3.00
5. Avoir lavé la tête à la femme de Loth et l'avoir légèrement déssature ....... fr.3.00
6. Avoir blanchi la chemise de l'enfant prodigue et passé la brosse dans ses cheveux; avoir mis de la paille fraiche pour la litière de ses pensionnaires et mis de l'eau dans leur bac ....... fr.20.00
7. Avoir referré l'âne de Balaam et rapiécé la culotte d'Amos, en cuir ....... fr.6.00
8. Avoir mis une pierre à la fronde de David et racommodé le nez de Goliath; avoir remis 3 dents à la mâchoire d'âne de Samson fr.10
9. Avoir repassé les ciseaux de Dalila, repeint les portes de Gaza et fourbi les trompettes de Jéricho ....... fr.13.00
10. Avoir réparé le voile de madame Putiphar et mis une bordure neuve au manteau de Joseph fr.15
11. Avoir pansé les yeux de Tobie père et rafistolé la queue du chien de Tobie fils ....... fr.12.00
12. Avoir ajouté deux cordes à la harpe du psalmiste et doré la lance de Saül; avoir décoré l'arche d'alliance, refait les tables de la loi, corrigé et verni les dix commandements ....... fr.30.00
13. Avoir mis une perruque neuve à Absalon et enrichi la couronne de Salomon ....... fr9.00
14. Avoir versé du vin dans les coupes des noces de Cana; avoir remis une anse à la cruche de la Samaritaine ....... fr.7.00
15. Avoir taillé la barbe d'Hérode, embelli Ponce-Pilate et rincé la cuvette où il se lave les mains fr.4
16. Avoir mis de l'huile dans les lampes des vierges folles, remis une crête neuve au coq de saint Pierre, recousu le voile du temple, balayé le prétoire de Caïphe et mis un ruban à son bonnet le tout pour ....... fr.25.00
17. Avoir lavé la servante du Grand Prêtre et mis du cramoisi sur ses joues ....... fr.14.00

Total ....... fr.192.00

payable à Tarascon, mon domicile.

Fait à Carcassonne, le 31 vendémiaire, an 2.

Au bas du parchemin original se trouvait le seing et contreseing du chapitre ainsi que ces mots: Acquitté le 22 de brumaire, an 2.

En marge du document on lit cette note, probablement apocryphe: "Maitre Marius Rapinot mourut le 13 de brumaire, an 3, alors qu'il ressuscitait les morts de la vision d'Ezéchiel."

A copie conforme,
*Jules MUSARD, journaliste.*

—:*:—

## Un chasseur sachant chasser

Nous lisons dans un journal de France:

A l'une des dernières séances de la Chambre un interrupteur dont nous avons oublié le nom, assez obscur, d'ailleurs, s'est levé pour formuler quelques interruptions inintelligibles pendant le dicours de M. Poincaré. A cet homme dont la langue est un peu épaisse, nous nous permettons de dédier le conseil du jeune paysan au vieux chasseur, toujours ardent, qui s'était lancé à la poursuite d'un chat sauvage et tout pelé:

"Sage chasseur âgé, aux yeux chassieux, au sang chaud, sois chanceux en ce jour serein, sache chasser, chose aisée, ce chat chauve caché sous ces chiches souches de sauge sèche."

Le conseil est dénué d'originalité, mais il constitue un excellent exercice de diction, surtout s'il est répété plusieurs fois de suite.

—:*:—

BUENOS AYRES — La Chambre des députés de l'Argentine a voté un projet de loi dont l'objet est de moderniser la marine militaire du pays. Un crédit de 7,500,000 a été voté à cette fin. Le président Alvear a pris l'initiative de ce projet de loi.

LA HAYE — La reine Wilhelmine et la reine douairière Emma ont décidé que si on réduisait les salaires des officiers pour 1924, elles diminueront leurs revenus, elles aussi. Elles ont signifié leur intention au ministre des finances.

# LES NOUVELLES
## CHEZ NOUS ET AILLEURS

### Restez chez vous, la vie est plus douce

Trois-Rivières — "Les grandes filatures de laine et de coton de Manchester, N.-H., ne fonctionnent que quatre jours par semaine", a déclaré ici M. Arsène Bournival, marchand général, établi depuis plus de trente ans dans cette ville américaine.

"Si j'ai un conseil à donner aux Canadiens-français, c'est de rester dans leur pays", ajouta-t-il; " les ouvriers gagnent un peu moins cher ici qu'aux Etats-Unis, mais ils vivent beaucoup mieux et il me semble qu'ils sont plus heureux et plus satisfaits. A tous ceux qui m'ont demandé s'ils feraient bien en émigrant aux Etats-Unis, je n'ai pas hésité à répondre qu'il était beaucoup préférable pour eux de rester dans leur belle province. Il n'y a que des filatures à Manchester et comme elles ne marchent que quatre jours par semaine, les ouvriers ne se trouvent pas à retirer un gros montant à la fin de la semaine, et n'oubliez pas que le coût de la vie est beaucoup plus élevé aux Etats-Unis qu'ici.

"Je suis en affaires depuis plusieurs années et je ne crains pas de dire avec toute l'expérience que m'ont donnée les années passées, que nous allons traverser sous peu des temps difficiles dans les centres industriels de la Nouvelle-Angleterre, où la capacité de production des usines dépasse de beaucoup le pouvoir d'achat de la population. Le chômage commence à se faire sentir et on entend partout des murmures de mécontentement. Soyez donc satisfaits de votre sort ici et ne vous plaignez pas. Je ne crains pas de dire à tous ceux qui me parlent des Etats-Unis "Restez chez vous au Canada; vous êtes mieux qu'ailleurs."

Il y a environ 40,000 Canadiens-français à Manchester, dit B. Bournival, et plusieurs d'entre eux végètent et même regrettent d'avoir quitté leur patrie. "Je ne serais pas surpris de les voir revenir en grand nombre", nous affirme-t-il.

M. Bournival est venu se promener chez son frère, M. Alfred Bournivel, gérant de la banque Provinciale à St-Barnabé. Il retournera aux Etats-Unis reprendre ses affaires. M. Bournival a déclaré qu'il était impossible pour lui dans le moment de revenir s'établir au Canada puisqu'il possède un commerce considérable à Manchester et que tous ses enfants sont établis là.

### Les bonnes routes donnent $12,000,000 à la province de Québec

Montréal — On estime que 125,000 autos américaines et 5,000 autos des provinces-soeurs auront visité la province de Québec à la fin de cette saison. Ceci signifie pour Montréal un revenu que l'on estime à $7,000,000 environ tandis que l'on porte à $12,000,,000 le grand total de l'argent dépensé par les touristes dans la province de Québec au cours de cette saison. C'est une perspective encourageante et qui ne peut laisser personne indifférent.

Il est facile de voir par ces résultats combien nos routes provinciales qui atteignent maintenant une longueur de cinq mille milles, ont dû contribuer à faire connaitre cette province devenue le centre du tourisme. Jamais, nous n'avons eu autant de visiteurs venant de toutes les directions. Il ne s'agit plus seulement de visiteurs isolés, mais nous en avons vu venir cette année par contingent.

D'un autre côté, les citoyens de la province ont plus de facilité de voyager et ils en profitent.

Les Canadiens, tout comme les Américains, se rendent compte de l'utilité de voyager, ils apprennent à voyager et voyagent pour apprendre. Et ce résultat, n'est plus seulement un stimulant aux affaires, mais c'est un grand pas accompli vers le progrès personnel et national. On se rend compte en même temps de la grande importance de l'industrie de l'automobile.

C'est l'automobiliste qui est en meilleure position pour voyager. Le voyage est un grand éducateur et il est évident que le meilleur moyen de voyager dans Québec et dans le Canada est de faire de l'automobilisme, et le fait de voyager bénéficie à tous.

Les chiffres que nous citons plus haut le démontrent amplement. Il est clair que le nombre des touristes dans la province et dans les alentours a été une véritable source de richesse pour tout le monde. L'argent a été éparpillé dans toutes les directions.

En effet, comme nous l'avons fait remarquer, plus de cent-vingt-cinq mille autos américaines sont venues dans la province cette saison. D'un autre côté, cinq mille autos nous sont venues des provinces-soeurs. Remarquons que ce n'est pas le nombre des touristes, mais des automobiles. Imaginons maintenant quel a dû être, le nombre des touristes qui ont visité la province. Il y a en outre 65,000 automobiles qui appartiennent à des citoyens de la province. C'est sur ces chiffres que sont basés les estimés à l'effet que $7,000,000 ont été dépensés dans Montréal cette saison et que la province tout entière a bénéficié d'un revenu total d'environ $12,000,000.

Naturellement, on se rend vite à l'idée que plus on voyage et plus les hôtels sont prospères, mais il faut tenir compte que le voyageur retire un bénéfice également quand il voyage. Non seulement il bénéficie de ses voyages, mais il rend profitable le commerce des hôteliers et il encourage la construction d'hôtels nouveaux et meilleurs.

Le tourisme est encore un aide précieux et une source de revenus pour les marchands, les banquiers, les rafineurs, les manufacturiers d'automobiles, les chemins de fer, les fourreurs, les bijoutiers, les propriétaires de garages, les marchands d'accessoires d'automobiles, etc. En effet, le tourisme embrasse un horizon si grand qu'on peut dire qu'il est profitable à tous les points de vue.

—:*:—

### Un emprunt de 122 millions par le gouvernement canadien

Ottawa — L'honorable W. S. Fielding a annoncé la vente à un syndicat canadien de $50,000,000 de bons canadiens de 20 ans à 5 pour cent d'intérêt. C'est la première tentative pour couvrir les $172,471,000 de bons de la victoire qui viennent dûs le 1er novembre.

Les $122,000,000 qui restent seront fournis soit par un emprunt au Canada ou aux Etats-Unis, soit par les détenteurs des bons échus qui auront le droit de les échanger pour des titres de la nouvelle émission.

Les bons sont de deux sortes: de 20 ans et de 5 ans. Ceux de 20 ans, dûs le 15 octobre 1943, se vendent $98.25, avec intérêt de $5.14 pour cent; ceux de 5 ans payables le 15 octobre 1928 se vendent 99 et rapporent 5.23 pour cent d'intérêt.

La conversion des bons de la victoire en ceux de l'émission présente confère le privilège d'un intérêt additionnel de deux semaines. De plus, les bons de la victoire seront évalués au pair, tandis que ceux de l'emprunt nouveau au taux de l'émission présente, et le gouvernement paiera au comptant la différence, c'est-à-dire $1.75 pour cent pour les titres de 20 ans, et $3 pour cent ceux de 5 ans.

Les nouveaux bons porteront les mêmes noms que les bons de la victoire, et ne seront imposables d'aucune taxe.

Jamais le Dominion n'avait négocié un emprunt aussi considérable par l'entremise des courtiers canadiens; jusqu'ici, il s'était presque toujours adressé directement au public.

—:*:—

### Les crimes ont diminué au Canada

Ottawa — Le nombre des délits criminels a sensiblement diminué au cours de l'année au Canada. La statistique jusqu'au 30 septembre porte le chiffre total des délits à 163,929 contre 182,720 en 1921, soit une diminution de 10,52 p. 100. Il y a 5,547 acquittements contre 5,590 en 1921.

Par province le nombre des diminutions des délits se répartit comme suit:

Colombie Anglaise 21,68 p.c.; Alberta 7,36 p.c.; Ontario 6,98 p.c.; Saskatchewan 4,02 p.c.; Québec 8,74 p.c.; Ile du P.-E. de 15 à 21 p.c.

Le nombre des condamnations a diminué de 30 p.c., dans Québec: dans la Colombie Anglaise la diminution est de 19 p.c., et la Nouvelle-Ecosse 28 p.c.

Les condamnations pour ivrognerie ont diminué de 54 p.c. dans la Colombie Anglaise, de 30 p.c. dans la Nouvelle-Ecosse, de 41 p.c., en Ontario; et de 28 p.c., dans Québec.

—:*:—

### Ils abondent aux Etats-Unis

New-York — Une vague de criminalité déferle sur les Etats-Unis. Un article de M. Georges Tricoche, dans la "Revue Mondiale", nous donne sur ce point de curieux détails.

"Le nombre des meurtres, en douze mois, a atteint 10,000. Tandis qu'à Londres, pour le même laps de temps, le chiffre des assassinats n'a pas dépassé 9, le total a été de 226 à NewYork et 3,360 à Chicago.

Quant aux vols, innombrables d'ailleurs, ils se distinguent par leur hardiesse, leur caractère en quelque sorte désespéré. Jadis, les bandits qui arrêtaient les trains dans les solitudes du Far West ou dévalisaient les diligences sur les confins du Mexique étaient regardés comme des audacieux d'une espèce peu commune. Aujourd'hui, les rapides sont détroussés dans le voisinage de grandes villes, et les tramways dans les faubourgs même de New-York.

Si nous pénétrons dans le détail de ces statistiques, assez peu banales, nous voyons qu'il n'y a pas moins de 18,000 cas de détournements de fonds en un an, ce qui fait 60 pour chaque jour ouvrable.

A New-York, en 1922, il fut volé, 6,808 automobiles: 18 par jour; là-dessus, 3,357 ne furent pas recouvrées, constituant de ce chef une perte sèche de plus de 3 millions de dollars.

Toujours la même année, il fut dérobé aux seuls bijoutiers pour un million de dollars de marchandises.

Malgré toutes les précautions prises et l'emploi d'une armée de détectives, les chemins de fer des Etats-Unis doivent payer chaque année aux expéditeurs entre 12 et 20 millions pour marchandises de petite vitesse dérobées en gare ou dans les trains."

—:*:—

### Un gouvernement modèle

Bogota — La Colombie jouit, on le sait, d'un gouvernement essentiellement catholique depuis un certain nombre d'années.

La Colombie est une des nations qui s'est le plus distinguée dans ces temps modernes au point de vue de l'hygiène. Le gouvernement colombien pratique une politique d'hygiène dont les résultats prouvent la valeur.

Il faut signaler l'organisation modèle des villages d'isolement consacrés aux lépreux. Là plus de lazaret ni de géole, mais trois colonies où les malades travaillent, vivent en famille et ont même des enfants qui naissent parfaitement sains. La déclaration de la lèpre est obligatoire et le gouvernement est très strict à ce sujet. On peut dire sans exagérations qu'il n'existe pas là-bas un seul lépreux en liberté.

D'ailleurs, aux dernières statistiques, le mal effrayant s'est montré en décroissance; le chiffre officiel déclare pour tout l'Etat 5,440 lépreux, pas plus. Voilà un bel exemple de sage administration.

# Echos de la Semaine Sociale

## Le cours classique est utile aux cultivateurs

N'est-il pas désirable que nos cultivateurs fassent un cours classique?

Un vieux préjugé, répandu dans le monde entier, a longtemps proclamé une sorte d'incompatibilité entre la profession agricole et la culture classique. On comprend sa raison d'être dans les pays européens où les cultivateurs sont des espèces d'esclaves, des serfs au service d'un riche propriétaire qui habitait la ville ou trônait dans son château. Chez nous, nos premiers cultivateurs ont été les seigneurs, les nobles du pays, et nos cultivateurs sont restés les maîtres de la terre. Au point de vue financier, la majeure partie d'entre eux est en meilleure situation qu'un grand nombre des membres de professions libérales ou des gens du commerce. Leur titre de propriétaires confère aux agriculteurs des droits et leur attribue un rôle dans la politique, qui exigent une culture d'esprit étendue et solide.

L'agriculture par elle-même réclame une instruction approfondie. Le tout n'est pas de bien labourer et de bien herser; c'est plutôt de bien penser, a-t-on dit justement. Quelle force ne serait pas pour l'agriculture la formation d'un corps d'élite composé de jeunes gens instruits, capables de prêcher, par l'exemple et par la parole, les améliorations nécessaires?

*R.P. Martin, O.P.*

## La famille comme l'entendait nos ancêtres

Contrairement à d'autres races passionnées de célibatarisme jusqu'à en mourir, où la famille reste indivisible aussi longtemps que chacun des enfants n'est pas devenu rentier et où l'on ne fonde de nouveaux nids que lorsque les nids ne peuvent plus réchauffer que des rhumatismes, chez nous les époux se présentent à l'Eglise, dans la pleine vigueur de la virilité, quand les forces encore vierges peuvent promettre à la race une vie saine et généreuse. Le plus souvent il faut bien l'avouer, l'on est plus riche d'espérance que d'écus. Qu'importe? Dans les premiers temps on sera plus ménager; dans le costume, dans le mobilier et dans la table, courageusement l'on saura se retrancher ces superfluité que tant d'autres compensent "par des économies sur les naissances." On croit d'ailleurs qu'il y a de la place partout pour la vaillance et le travail: que quatre bras courageux qui besognent ensemble, ont encore la partie belle avec la vie, si maussade soit-elle. Puis les enfants seront eux-mêmes la première richesse. A l'arrivée du douzième, du quinzième ou du vingtième, aussi joyeusement qu'à l'arrivée du premier, l'on continuera de dire, selon la noble formule populaire qu'on "s'est enrichi" d'un garçon ou d'une fille, à moins que ce ne soit deux à la fois. Le baptême d'un enfant, sous quelque signe arithmétique qu'il soit venu, est toujours le prétexte d'une joyeuse réunion de parents et amis. Et s'il faut, pour les nouveaux venus plus d'espace à la table, eh! bien, il y a là-haut la Providence qui berce les nids pleins avec plus d'amour que les nids vides. Et si enfin de telles élévations de foi donnent un peu le vertige, rappelons-nous, avec M. Etienne Lamy, que "ces croyances (de nos aieux) sont après tout celles de l'Eglise, et que le plus singulier en ces catholiques, c'est d'être conséquents."

*L'abbé Groulx,*
*Professeur d'histoire à l'Université de Montréal.*

## Le foyer domestique

Le foyer domestique, n'a pas un moindre rôle que le sein maternel dans la vie humaine, il développe la vie physique, fait éclore la vie de relation et infuse la vie morale. C'est à ce point qu'on peut appeler le foyer domestique le sein de notre mère la famille. Car l'homme, de par sa nature, a une double vie, la vie physique et la vie morale, ou encore la vie individuelle et la vie sociale. C'est dans le sein de la mère comme dans un nid tout chaud d'amour et tout moelleux de tendresse que s'opère la formation de son être physique, mais quand il ouvre les yeux à la lumière du jour, son être n'est pas encore terminé. Il lui manque une autre vie, vie plus humaine puisqu'il devra la posséder à un degré qui lui sera spécifique, je veux dire la vie de connaissance et d'amour, la vie supérieure et sociale. Or, cette autre vie, le sein où il y est engendré, c'est le foyer de la famille. La famille est donc le sein même où l'individu naît tout entier, où son coeur apprend à battre, d'émotion, où son esprit s'illumine aux rayons de l'idée.

*R.P. Villeneuve, O.M.I.*
*Supérieur du Scolasticat d'Ottawa.*

## La campagne est plus favorable aux bonnes familles

Les sociologues modérés s'accordent à déclarer qu'il n'est pas bon que la population des villes dépasse le cinquième de la population totale d'un pays et, pour ma part, si désireux que je sois de conserver nos gens dans notre province, je n'hésite pas à répéter que, pour une famille d'habitants canadiens français, mieux vaut se fixer sur une bonne terre, dans l'Ontario, le Manitoba ou les autres provinces, que de venir s'étioler dans les faubourgs de Montréal.

Le mieux qui pourrait arriver à Montréal, ce serait que deux cent mille de ses habitants la quittassent demain et s'en allassent à la campagne reprendre dans le contact avec la bonne terre une provision de force et de santé.

Il existe ici, sachons le voir, tout un ensemble de conditions qui tend à enrayer la natalité et à désagréger la famille.

Sur la question particulière de la natalité, ne nous faisons point de vaines illusions. Le mal n'a pas atteint les proportions effroyables qui mettent l'angoisse au coeur des Français, mais il commence à nous pourrir.

*Henri Bourassa,*
*Directeur du "Devoir"*

## Intimité et fermeté

L'intimité n'exclut pas la fermeté, au contraire, elle en est l'armature. Un baiser, un sourire, un enseignement clair, grave et doux, murmuré d'une voix sympathique mais décidée, viennent à bout des volontés les plus rebelles. Ce sont ces mille et un rien qui laissent dans l'esprit de l'enfant un souvenir inoubliable de la maison paternelle, foyer béni, plein d'un charme suprême.

*C.J. Magnan,*
*Inspecteur général des écoles catholiques.*

## Les enfants mal élevés

Il paraît évident que, par faiblesse, ignorance ou négligence, les mères de nos jours sont responsables de cette génération de jolis monstres qui nous déconcertent par leur légèreté et nous inquiètent par leurs audaces!

*Fadette du "Devoir."*

## Les obstacles que rencontre la famille

Ce sont, d'un côté, les séparations qui trop souvent détruisent les foyers; ce sont les conditions difficiles de la vie matérielle ou les exigences de la vie mondaine; ce sont les théories néomalthusiennes. Quand à l'éducation, elle se fait mal, à cause de la faiblesse des parents et de leur manque d'autorité d'une part; et d'autre part, à cause des attractions diverses qui entainent les enfants en dehors du milieu familial.

*L'abbé O. Maurault*
*Montréal.*

## Les parents sont leurs modèles

Ressembler à sa mère, imiter sa mère, voilà l'idéal des petites filles; ressembler à son père, imiter son père, voilà l'idéal des petits garçons. A ce sujet, j'aime à citer de nouveau le R.P. Delaporte: "Paternité et maternité sont, nous l'avons dit, deux très hautes dignités, dont l'affirmation devrait toujours être digne. Le père et la mère devraient aux yeux de l'enfant même tout petit, apparaître non seulement sans défaut, mais incapable de fautes. Ils devraient toujours être l'image vivante, agissante, de la bonté, de la justice, de la vérité qui sait tout et qui ne se trompe jamais. Pour un petit enfant, son père et sa mère ne peuvent ni tromper ni se tromper. Ce qu'ils ordonnent, c'est le droit; ce qu'ils approuvent, c'est le bien; ce qu'ils défendent, c'est le mal; les histoires qu'une mère raconte sont arrivées; les choses qu'elle affirme sont certaines; les objets qu'elle admire sont beaux; ceux qu'elle blâme sont laids. C'est la mère surtout qui façonne la conscience; dont la parole, le regard, le geste valent tous les codes de morale, les traités de politesse, de savoir-vivre, de civilité puérile et honnête."

*C.J. Magnan,*
*Inspecteur général des écoles catholiques*

## L'exemple

La véritable éducation n'est pas une oeuvre de discours et de belles phrases.

La mère légère qui recommande à sa fille d'être sérieuse, la mère oisive qui l'exhorte à se rendre utile, la mère égoïste qui lui reproche son manque de dévouement, ne serait que ridicule, si ses inconséquences n'avaient de si déplorables résultats.

Non seulement la jeune fille perd tout respect pour cette mère vaine et pontifiante, mais aussi pour la morale qu'elle prêche inconsidérément.

La jeune fille qui vit entre un père et une mère qui ne sont d'accord que pour fuir la maison chacun de son côté s'empresse de les imiter. Livrée à elle-même, ayant une telle liberté, au milieu d'influences délétères, que voulez-vous qu'elle devienne ?

Sa mère aura beau lui recommander d'être sage, son père, lui vanter l'utilité de la science ménagère, elle cachera son dédain des bons conseils et des beaux discours, et elle suivra l'exemple de ses parents qui ne sont ni sérieux, ni dévoués à la vie familiale.

FADETTE,
Du "Devoir"

—:*:—

## Catholiques sans peur et sans reproche

Pourquoi, disait M. l'abbé Emile Cloutier au Congrès des voyageurs le commerce, doit-on faire aujourd'hui de l'action catholique alors qu'on n'en faisait pas hier? Les temps ont changé. Autrefois il suffisait de conserver le dépôt de la foi reçu des ancêtres; le clergé était plus respecté et son influence plus grande et puis l'erreur était moins agressive. En ces temps de moeurs qui tendent à devenir de plus en plus libres, le clergé ne suffit plus à la besogne. C'est pourquoi le besoin de laïques catholiques sans peur et sans reproche se fait si vivement sentir.

"Continuons, a-t-il dit, une lutte de tous les instants contre le théâtre judéo-américain, les danses animales, et les modes qui ne valent guère mieux, faisons cesser le scandale de l'injustice; demandons à Dieu qu'il fasse disparaitre le scandale des fortunes mal acquises et mal dépensées, des hommes publics qui ne font pas leur devoir. Nous vivons une époque tourmentée. La masse est aigrie par les spectacles déprimants qui se déroulent chaque jour sous ses yeux et elle en est rendue à un point qu'elle soupçonne tout le monde: la justice de protéger les coupables, l'église de cultiver des intérêts temporels. Il y a là comme un volcan qui n'est pas entré en ébullition, mais dans les flancs duquel il bout une masse brûlante et qui peut faire un jour éclater l'enveloppe qui la comprime. "Ce n'est pas trop, s'écrie l'orateur, de l'action catholique pour sauver le monde de tous ces dangers qui le guettent. L'action catholique c'est la tâche de tous ceux qui ont appris l'oeuvre du chrétien."



# LES NOUVELLES

## CHEZ NOUS ET AILLEURS

### Christophe Colomb enfoncé.

Paris — Un marin français, seul à bord d'un sloop, petit caboteur à un mat a été rencontré à deux cent milles à l'est du phare de Nantucket, par le paquebot grec "Byron", arrivé mardi dernier à New-York. Ce marin français est François Gerbault, âgé de 28 ans, qui paria avec deux patrons de bateaux anglais que seul sur son petit bateau anglais de huit tonnes et de dix mètres de long, il les battrait dans la traversée de l'Atlantique malgré leurs équipages.

Gerbault a quitté Nice dans les premiers jours de mai, a eu trois semaines difficiles dans son voyage jusqu'à Gibraltar où il fit escale pendant quelques jours. Il reprit la mer le 6 juin après avoir fait des vivres et l'eau pour une durée de cent jours, temps estimé par lui pour effectuer son voyage. N'ayant pas de moteur auxiliaire, il prit la route suivie par Christophe Colomb, afin de profiter des vents alizés.

Gerbault est un navigateur réputé, un joueur de tennis et un aviateur adroit. Ses amis français sont actuellement rassurés sur son sort et persuadés qu'il réussira dans sa tentative et qu'il sera le premier marin ayant traversé seul l'Atlantique.

Le commandant du "Byron", arrivé mardi dernier à New-York, a raconté avoir aperçu à 190 milles environ du phare de Nantucket, un petit bateau à voile voguant vers l'ouest. Un homme se tenait à la poupe du petit bâtiment et faisait des signaux. Le capitaine du paquebot grec communiqua avec lui avec l'aide de son porte-voix et l'homme lui répondit en français. Le capitaine grec fit alors mettre une embarcation à la mer et les marins qui la montaient apprirent que l'intrépide navigateur se nommait François Gerbault et qu'il avait parié de traverser seul l'océan. Le capitaine du "Byron" lui fit envoyer des provisions et lui offrit de le prendre à la remorque, mais Gerbault refusa. On estime qu'il sera à Sandy Hook dans une semaine si le temps lui est favorable.

—:*:—

### Des millionnaires qui sont des gueux.

Berlin — Depuis le 1er juillet, tous les fonctionnaires du Reich gagnent des millions! Sans doute n'en sont-ils pas plus riches pour cela, car la chute du mark est infiniment plus rapide que la hausse des salaires.

Le fonctionnaire du Reich le moins payé de tous, gagne par an 2,088,000 marks d'indemnité, et le mieux payé des gros fonctionnaires à traitement spécial touche, lui, 45,600,000 marks par an! Mais au cours du change actuel, cela le met sur un pied inférieur aux instituteurs de village en France ou en Belgique.

—:*:—

### L'aviation, vingt ans après.

C'est en 1903 que les frères Wright réussirent à faire entrer l'aviation dans le domaine des réalités pratiques.

Tant d'évènements se sont passés depuis lors, tant de perfectionnements ont été réalisés d'autre part, que les premiers essais d'Orville et de Wilbur Wright sont quelque peu oubliés.

Mais que de progrès réalisés en vingt ans, et qui se serait jamais douté des diverses applications de l'aviation!

L'Amérique connaît la contrebande par avion; faire passer des liqueurs du Canada aux Etats-Unis en aéroplane est en effet le dernier moyen de tourner la loi de l'Amérique "sèche."

La publicité par avion a eu aussi son petit succès de curiosité. Et jusque dans l'agriculture même, l'aéroplane a joué un rôle. Citons pour mémoire la méthode américaine qui utilise l'aviation à l'ensemencement des terres. A l'instar de cette méthode, un gros fermier anglais du comté de Kent pratiqua l'échenillage par avion.

Une invasion de chenilles menaçait de dénuder entièrement les arbres de son immense verger.

Il s'adressa à une compagnie qui consentit à tenter une expérience avec un de ses avions. Une prairie voisine du verger servit de terrain d'atterissage, où l'avion prit à bord 500 kilogrammes de poudre insecticide pour détruire les chenilles en question. Puis il survola le verger à une hauteur de 15 à 20 mètres seulement, et l'aviateur laissa graduellement tomber l'insecticide qui bientôt couvrit toute les feuilles d'une mince couche de poudre. L'opération rapidement faite fut très efficace.

Mais l'utilisation la plus curieuse est sûrement le transport des bêtes fauves par avion.

N'a-t-on pas vu, en effet, tout récemment débarquer à l'aéroport du Bourget trois lionceaux que Mlle Spinelly, la gracieuse actrice, était venue attendre?

—:*:—

### Des "méridionaux" américains

Rien de plus touchant que l'amour des Californiens pour leur sol natal. Pour eux, le sol qui les a vu naître est un paradis terrestre.

En voici un qui nous affirme que dans 50 ans, la Californie comptera cinquante millions d'âmes. Mieux que ça, Los Angeles sera aussi un port de mer plus grand et plus important que New-York, et il en donne comme raison que le Pacifique sera avant longtemps le pivot du monde, que le climat de la Californie est incomparable, etc.

Il ne manque plus qu'une chose au décor élyséen de cet enthousiaste californien: les tremblements de terre qui ne surviennent pas plus fréquemment que deux ou trois fois par année en Californie.

—:*:—

NEW YORK— Tokonosikue Inouye, comptable en chef de la compagnie Mitsui, exportateurs et importateurs japonais, s'est suicidé en se précipitant à bas d'une fenêtre d'un quinzième étage. La nouvelle des désastres de Tokio avait affecté cet homme qui croyait que toute sa famille avait péri dans les grands tremblements de terre qui ont bouleversé cette ville.

### Mal de Dos

"Je souffrais tellement de mal de dos et des reins que je fus obligé de quitter mon travail," écrit M. Canford, d'Upton, Mass. "Après avoir pris deux bouteilles de Novoro du Dr Pierre, je pus achever mon travail." Cette préparation herbeuse, éprouvée par les années a un salutaire effet sur les organes d'élimination. On ne peut l'obtenir chez les pharmaciens. Pour vous le procurer, écrivez directement: Dr Peter Fahrney et Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livrés exempt de droits au Canada.

SANTA BARBARA— Des pirates ont apparu sur presque tous les théâtres des désastres récents, et aujourd'hui, à Point Honda, les pirates s'attaquent aux débris de sept destroyers maritimes que la catastrophe a jetés au gré des vagues. On a donné ordre à une station navale des environs de faire feu sur tout vaisseau de moindre importance que l'on ne pourrait pas reconnaître.

# Encore le Cartel

## Les raisons d'un fermier qui n'a pas signé le contrat

Monsieur le Rédacteur,

Comme je ne suis président d'aucune espèce d'union, et secrétaire d'aucune municipalité, je n'avais pas l'intention d'infliger aux lecteurs du *Patriote* le supplice de me mon opinion sur cette question de Wheat Pool.

Mais je suis l'un de ceux qui n'ont pas signé le contrat; j'appartiens au groupe de 65 pour cent qui a eu peur de s'engager dans une affaire qui parait assez peu claire et aucun de ceux-là n'est venu expliquer les raisons qui l'ont empêché de signer.

Cependant notre responsabilité est grande, on nous affirme que le pool va sauver le fermier, et en ne le signant pas nous l'empêchons de fonctionner; donc nous causons du dommage à la classe agricole. Il est de notre devoir d'expliquer pourquoi nous l'avons fait.

Certes M. Denis nous a mis en garde contre l'organisation et contre le contrat; mais il n'a jamais dit de ne pas le signer: il s'est toujours, depuis que je lis le *Patriote*, montré favorable au Pool, et il semble que **son but a été d'obliger les lecteurs du *Patriote* à réfléchir, à étudier à ne pas signer sous le coup d'un emballement qu'on regrette plus tard.**

**En dehors des articles ou des lettres de M. Denis je crois donc que personne n'a expliqué dans le *Patriote* les raisons qui ont fait agir ceux qui n'ont pas signé le contrat. Peut-être ne sont-elles pas les mêmes pour tout le monde;** mais elles doivent se ressembler. Voici les miennes.

D'abord toutes mes notes, toutes mes échéances sont cet automne. Avec tout l'argent de mon grain j'aurais **bien de la misère à rencontrer mes paiements. Que ferai-je, comment m'arrangerai-je si le Pool ne me donne que 60 pour cent par exemple? Je sais bien que les avocats du Pool nous promettent pour nous faire signer de nous donner 75 pour cent et même 80, mais enfin je ne suis pas né d'hier, je sais lire et je** vois que dans mon contrat le pourcentage n'est pas marqué; pendant que les journaux m'apprennent que le Pool n'a encore aucun arrangement financier de fait. Les Banques de New York sont loin et les banques canadiennes n'ont pas l'air pressées de faire au Pool des promesses quelconques. C'est-à-dire **que personne n'en sait rien et ne peut honnêtement nous garantir un pourcentage déterminé.** Les promesses qu'on nous fait à ce sujet **ressemblent un peu à des promesses d'élection. On les tiendra si on** peut. Mais qu'on les tienne ou non, une fois entré dans le Pool il faudra y rester; je n'accuse personne de mauvaise foi, je suis sûr que les chefs feront leur possible pour nous avoir ce 75 pour cent, mais s'ils n'y réussissent pas, il faudra que nous nous en passions; et pour ma part je suis incapable de m'en passer.

Je sais bien qu'un M. Mareschal, qui écrit dans le *Patriote*, dit que M. Denis veut mettre la charrue devant les boeufs; mais quant à moi j'aime mieux l'attelage de M. Denis qui veut que l'on fasse des arrangements conditionnels avec les Banques avant de nous lier, que celui de M. Mareschal qui veut nous lier d'abord. Si l'on avait pu me garantir 75 pour cent en avance sur mon blé, ça aurait été un solide argument pour me faire signer.

Une deuxième raison qui a fait beaucoup tort au Pool c'est le fameux article 5 et 6. Je sais bien que M. Mareschal donne de ces articles une explication ingénieuse: c'est tout juste s'il n'accuse pas ceux qui incriminent ces articles de boire un coup de trop pour laisser leur raison sombrer au fond d'un verre. Je ne sais pas si c'est un accident qui arrive souvent à M. Mareschal mais c'est une accusation que je n'ai jamais méritée, et cependant j'ai beau lire et relire ces articles: je ne puis y voir que ce qui est écrit. Je ne crains pas qu'on fasse conduire mon blé à Prince-Albert, mais je crains très fort qu'on m'empêche de le charroyer quand je voudrais le faire; ou qu'on me demande de le charroyer quand je préférerai faire bien autre chose; suivant les contrats de vente à l'étranger passés par le Pool.

**Que M. Mareschal veuille bien me croire, ces articles enlèvent au Pool beaucoup de signatures. Et s'ils sont si simples qu'on nous les explique, il me semble qu'il eut été très facile pour les avocats qui ont fait le contrat de le rédiger dans ce sens de façon à ce qu'ils ne puissent pas constituer un réel danger pour les signataires.**

**On nous dit: signez, n'attachez** aucune importance à ces détails puisque ce sont des fermiers comme vous qui dirigeront toute l'organisation. **C'est possible mais au-dessus de ces fermiers, il y aura un gérant général engagé pour cinq** ans si je ne me trompe; puisque **l'une des raisons du contrat de 5 ans, c'est justement le besoin de garantir 5 années de travail à un expert qui sans cela ne laisserait pas son emploi. Ce gérant devra avoir une indépendance à peu près** complète, autrement il n'acceptera pas cette position où il aurait à peu près toute la responsabilité. C'est donc lui en fin de compte qui interprètera ces clauses du contrat parce **qu'elles sont en rapport direct avec les ventes qu'il pourra avoir faites par avance.** Et comment les interprètera-t-il? Voilà ce que ni moi ni d'autres ne pouvons savoir puisque ce gérant n'est pas encore connu. **Qu'on corrige ces articles pour les préciser et les simplifier; et le contrat en deviendra plus attrayant.**

**Le paragraphe C. de l'article 8 en a aussi effrayé plusieurs. Comment doit-il être interprété?** C'est aux avocats à nous le dire. Le fait que M. Mareschal accuse M. Denis de n'avoir pas compris le sens du **contrat sous ce rapport ne me tranquilise pas. M. Denis a la réputation** dans la province de comprendre ce qu'il lit, s'il s'embrouille dans le contrat, bien d'autres vont **en faire autant.** Ce n'est pas **une preuve qu'il est très clair. Pour un document** s'adressant à tous **les fermiers** il me semble qu'on aurait pu s'attacher à la précision: car **il** n'y a pas de doute qu'en dehors **du** manque de garantie concernant **le** montant de l'avance qui doit nous être faite, en dehors des articles 5 et 6 qui nous ont effrayés, il y a encore dans le document tant de tournures de phrases, et tant de mots qui nous déroutent que beaucoup ont hésité à signer ce qu'ils ne comprenaient pas bien.

Il y a enfin la question de l'attelage si pittoresquement décrit par M. Mareschal, il s'agit de savoir si les boeufs sont figurés par notre blé, et la charrue ou la charrette par les banques, les Elévateurs et le contrat: ou si c'est l'inverse. Je ne suis pas un expert, mais je vends mon blé avec plus ou moins de succès depuis 15 ans, et pour ma sécurité personnelle je préférerai voir le contrat marchant en avant donnant la main aux Elévateurs et aux Banques trainant mon blé au marché. Il me semble que c'est logique. En tout cas, même si ça ne l'est pas, je puis assurer à M. Mareschal que ce genre d'attelage aurait certainement rencontré la faveur populaire.

**Sans faire un arrangement définitif, impossible à faire, si l'on avait pu nous dire: "Nous avons des promesses faites par les Banques et par les compagnies d'Elévateurs à condition que nous obtenions 50 pour cent des signatures": je vous assure que les craintes auraient été moins grandes chez nous et qu'au lieu de 30 ou 35 pour cent de signatures recueillies par le Pool c'est 75 que celui-ci aurait eu.**

Mais en coopérative comme ailleurs, il faut des précautions: on ne se repent jamais d'en avoir trop pris. Plusieurs de mes amis sont **engagés dans les coopératives à fruit de la Colombie, et voudraient** bien n'y être jamais entrés. La co**opération est excellente en elle-même, mais comme toutes les entreprises, elle n'est pas assurée du succès, c'est-à-dire qu'avant d'y entrer il faut en faire disparaître le plus grand nombre de dangers possible:** c'est parce que le contrat et le pool actuel ne l'ont pas fait que beaucoup hésitent à signer.

Qu'on s'efforce de rencontrer les critiques en en tenant compte, en améliorant le contrat, en s'efforçant de conclure les arrangements nécessaires: et pour ma part je signerai alors des deux mains. Il est quand même trop tard pour cette année. Le blé se charroie et se vend partout. Ceux qui ont signé le contrat vendent comme les autres et souvent même un peu plus vite. Mais qu'on continue l'organisation pour 1924 et puisque les boeufs et la charrue ainsi placés n'ont pas semblé inspirer la confiance, qu'on les change de bout.

*UN FERMIER.*

## Mise au point

Je ne voudrais pas accaparer les colonnes du *Patriote* mais il m'est cependant difficile de laisser passer sans les relever certaines affirmations contenues dans le numéro du 5 septembre sous les signatures de MM. Gervais et Mareschal. C'est d'ailleurs la dernière fois que je reviens sur ce sujet qui commence à perdre son actualité.

M. Gervais se réjouit de mon "changement d'attitude conseillé peut être par la prudence". La prudence aurait conseillé il me semble de rester avec les plus forts, c'est-à-dire avec les adversaires du Pool qui l'emportent par deux contre un. De plus je défie qui que ce soit de trouver dans mes articles ou dans mes lettres un changement quelconque d'attitude envers le Wheat Pool. J'en ai toujours été, et j'en suis encore un ardent partisan. Mais je prétends que son succès n'est pas infaillible et qu'avant de le lancer, il faut s'entourer de précautions qui n'ont certes pas été prises. Il vaut mieux n'avoir pas de Wheat Pool cette année que d'en avoir un qui obtiendrait de pauvres résultats. C'est une organisation qui ne s'improvise pas. Il ne nous reste que le temps de nous organiser proprement pour 1924, et prendre avantage au printemps prochain des contrats d'octobre. Je n'hésiterai pas **dans ces conditions à prêter au Pool tout mon concours, si l'on veut bien en même temps modifier certaines clauses du contrat.**

**J'en arrive à M. Mareschal, mon estimable ami, pour me servir de sa propre expression. Il a donné aux lecteurs du *Patriote* un travail intéressant qui a surement soulevé beaucoup d'intérêt. Je ne répondrai pas à son argumentation pour deux raisons. Le première c'est que je ne veux pas éterniser une discussion** qui pourrait si on le voulait durer fort longtemps. La seconde c'est que mon estimable ami fait partie de la magistrature, il est juge de paix et devant les lumières de la loi je m'incline toujours.

Mais que M. Mareschal avoue **donc à son tour que si l'on cesse de voir dans le contrat ce qui est écrit, pour y trouver ce qui aurait dû l'être, on arrive non plus à des certitudes, mais à des suppositions,** dont la meilleure ne présente aucune garantie.

**J'ai entendu mon ami Mareschal** expliquer le contrat à sa façon qu'il pensait la bonne, comme j'ai entendu expliquer ce même contrat par d'autres avocats du Pool; mais hélas! que de différences dans les interprétations. En écoutant la parole chaude et persuasive de M. Mareschal, je pensais vaguement à certains textes de la Bible que les ministres des différentes sectes protestantes tirent en tous les sens pour arriver à leur faire dire ce qu'ils désirent, il en est de même du contrat.

Je sais d'ailleurs que le secrétaire de la Municipalité de St-Louis est de bonne foi; et je regrette de différer d'opinion avec lui, comme je regrette également que son énergique campagne n'ait pas eu tout **le succès qu'elle méritait puisque le district électoral de Rosthern représenté à la législature par l'hon. Dr Uhrich, district qui comprend Duck Lake et Hoey n'a donné au Pool que 25 ou 26,000 acres d'après les rapports publics, et s'est classé ainsi parmi les moins enthousiastes.**

**Mais si je tiens à adresser à mon ami Mareschal, mes bien sincères condoléances, je veux aussi protester lorsqu'il me fait dire que l'hon. Dunning est antipathique au pool. J'ai seulement écrit que les paroles de notre premier ministre étaient assez peu encourageantes pour nous engager à réfléchir. Ce n'est pas de l'antipathie, c'est de la prudence.**

**Je proteste encore lorsque M. Mareschal me fait déclarer que le contrat nous empêche d'emprunter sur le blé dans nos graineries. J'ai écrit seulement en réponse à M. Gervais que j'aimerais bien connaitre l'article qui dans ces conditions nous garantissait un prêt par l'entremise du Pool. M. Gervais m'a répondu que cet article n'existait pas.**

**Je veux bien que mon excellent ami Mareschal interprète le contrat de son mieux, mais je n'aime pas qu'il me fasse dire ce que je n'ai pas dit. Et puis tiens, entre nous, je vais lui confier une chose tout doucement pour que personne n'entende, et sans y mettre de malice. "Eh bien s'il a aussi mal compris le contrat qu'il a mal lu ma lettre, je n'aurais plus une grande confiance dans l'interprétation qu'il en donne."**

**Mais il est une de mes affirmations que M. Mareschal aurait pu citer parce qu'elle trouve aujourd'hui sa pleine réalisation. C'est celle où j'assurais que le contrat qu'on nous demandait de signer prévoyait tout excepté un échec possible. Et c'est si vrai que dès le premier échec, voilà les directeurs du Pool désemparés. Ils n'avaient pas prévu disent-ils, que les 50 pour cent de signatures ne seraient pas atteints.**

**Ils désirent continuer leur campagne, et leur contrat lui même les en empêche. Il leur faut maintenant une seconde campagne pour se procurer, de tous les signataires, l'autorisation d'enlever du contrat signé les deux premières clauses.**

**Il aurait été si simple de suivre l'exemple de l'Alberta et de laisser aux directeurs une certaine latitude. Mais non, avec le contrat de la Saskatchewan quand bien même aurait-on recueilli des signatures couvrant 48 pour cent de la superficie ensemencée, il aurait quand même fallu arrêter l'organisation. L'on regrette maintenant de n'avoir pas prévu ce cas. Mais ce manque de prévoyance dans un cas cependant si facile à envisager, n'est pas fait pour rassurer qui que ce soit sur la sagesse et la prudence qui ont présidé à l'établissement et à la rédaction du contrat lui même.**

**En réalité l'organisation créée trop tard, et forcément improvisée ne pouvait pas même avec 50 pour cent de signatures, donner de bons résultats. En revanche, elle pouvait en donner de forts mauvais, ce qui aurait été fatal à l'idée même de coopération.**

**Mussulmann, l'ancien apôtre des Grains Growers l'a senti, et c'est pour avoir dit ce qu'il pensait qu'il est lui aussi violemment pris à partie.**

Pour qu'une coopération générale dans le genre de celle-ci ait du succès, il faut qu'elle soit prête à entrer en coopération au mois de juin, afin de pouvoir vendre sur livraison future une partie de la récolte qui lui aura été confiée. C'est le temps où les prix sont les meilleurs, et où les mesures doivent être prises pour éviter le plus possible l'encombrement du marché à l'automne. Une organisation qui ne sera pas complétée avant le 1er juillet au plus tard sera vouée à un insuccès presque certain.

Il est humainement impossible de faire quelque chose de raisonnable pour 1923; et il est grand temps de s'occuper déjà de 1924. Si les Banques Canadiennes hésitent à financer le Pool, l'on aura le temps de s'aboucher avec les Banques américaines et de mettre Sapiro en demeure de remplir ses promesses, ou de passer pour un hâbleur.

Je persiste à croire que des arrangements conditionnels pourront d'ici là être conclus avec les Compagnies d'Elévateurs, et qu'un gérant pourra être désigné, de façon à ce que nous sachions à qui nous confions la vente de nos grains.

Si avec cela on veut bien nous donner un contrat plus clair et plus précis sur certains points, je serai heureux de seconder MM. Gervais et Mareschal, non pas parce que j'aurai changé d'attitude, mais parce que nous aurons alors un Wheat Pool qui aura beaucoup de chances de succès, et offrira un minimum de dangers.

Qu'il me soit permis en terminant cette dernière lettre de féliciter M. Mareschal de tout le dévouement qu'il a apporté en faveur du Wheat Pool. Il a pu se tromper, mais il a sincèrement voulu le bien des fermiers; j'espère que ceux-ci lui en seront reconnaissants.

*Raymond DENIS.*

## DUCK LAKE, Sask.

— Le 17 août une nombreuse assistance conduisait à sa dernière demeure une bien digne mère de famille, Mme Kymber, née Turcotte, morte à l'hôpital de la Sainte-Famille, à l'âge de 33 ans, et laissant 7 petits enfants dont l'aîné a seulement dix ans. Le dernier bébé âgé de 3 semaines a été adopté par sa marraine Mme Thibault, de Blaine Lake.

— **Dans cette contrée essentiellement agricole la grande question de toujours est la question de l'écoulement des récoltes, et ne faut-il pas s'étonner si Duck Lake a pris une part si active au débat du cartel du blé.**

**La campagne du "Wheat Pool" est terminée, malgré la prolongation de temps accordée aux fermiers pour signer le contrat. Qu'en adviendra-t-il? Sera-ce seulement une outre remplie de vent, ou bien une corne d'abondance? La chose dépendra de deux facteurs capitaux: des fermiers et du comité de direction de cette coopérative monstre. Dans leur intérêt les fermiers doivent donner leur support à cette organisation, mais à la condition que MM. les directeurs généraux veuillent bien donner à leur contrat les retouches nécessaires.** Nous avons eu tous le grand plaisir de suivre dans le *Patriote* la discussion vive tout en étant courtoise, fort bien étudiée et intelligemment présentée entre les non-partisans et les partisans du contrat tel que soumis à la signature des intéressés. Pour ne citer que les figures les plus marquantes, nous avons d'un côté M. R. Denis, de l'autre côté M. Mareschal, qui encore une fois l'un comme l'autre ont brossé des études bien approfondies de la question. D'un côté, le fermier: Tant pis, de l'autre, le fermier: Tant mieux. Lisons impartialement leurs raisonnements, chacun de ces Messieurs semble et croit avoir raison. Ils ne peuvent cependant être dans le vrai tous les deux, il se trouve un sophisme quelque part. Vous le dites aussi bien que moi, amis lecteurs: le défaut de la cuirasse se trouve dans la rédaction du fameux contrat, rédaction qui est loin d'avoir la clarté voulue pour inspirer entière confiance aux fermiers.

Oui, sans doute, ce contrat a été rédigé avec les meilleures intentions du monde par des avocats compétents (hélas oui, nous nous en apercevons bien); mais du moment que l'ensemble a un sens ambigu, il faut qu'il soit retouché. Le paysan dans tous les pays a la réputation d'être méfiant: en l'occurence il ne faut pas lui en vouloir.

Que MM. les organisateurs fassent les retouches nécessaires et ils peuvent être assurés qu'alors les signatures affluèront au bas des contrats.

— Les battages ici battent leur leur plein, et donnent des résultats satisfaisants, et même très beaux dans certains endroits. Le rendement varie entre 20 et 45 minots à l'arpent pour le blé; les avoines sont fabuleuses, jamais la contrée n'a vu un rendement si fort. En général au nord de la ville le rendement est plus fort qu'au sud. Ce qui est dû en grande partie à la grêle qui s'est abattue jusqu'à deux fois, sur les mêmes fermes. Si les prix étaient seulement passables, l'argent circulerait bien dans la contrée, et combien de braves gens en auraient besoin pour faire face à leurs affaires.

— Les fermiers de Leckfort se plaignent que depuis le commencement des battages pas un seul char vide n'a été vu. Or Leckfort pour l'importance du blé va de pair avec Duck Lake et Rosthern ses deux voisins, et ces deux places ont abondance de wagons. Mais quelle sorte d'administration avons-nous donc? Si nous avions un gouvernement un peu plus actif, plus pratique, un peu moins politicien, ne devrait-il pas nommer un ou des inspecteurs effectifs, qui visiteraient la contrée, ou recevraient les plaintes des particuliers? Ah! Oui, c'est vrai nous avons la commission des chemin de fer. Mais chut! ne réveillons pas ces gros ventres bedonnants qui dorment du sommeil du juste.

## VERWOOD, Sask.

*Malades* — M. F.-X. Bellefleur est retenu chez lui par la maladie depuis une dizaine de jours.

Le bébé de M. et Mme Balthazar a été très malade.

Il est sous les soins du Dr Allaire.

Le fillette de chez M. F. Bellefleur qui a été très malade est maintenant parfaitement bien rétablie.

*Bazar* — Notre bazar annuel aura lieu les 7 et 8 octobre. Le présidente, Mme Isaïe Labric assistée de Mme Alfred Cornellier, dirige les travaux d'organisation. Elles ont l'appui des dames et demoiselles de la paroisse et des amis de l'étranger.

Le 7 octobre, grand'messe à 10.30 h. A midi, ouverture du bazar. Grand banquet à la salle de Lourdes, le midi et le soir. Dans l'après midi, amusements divers.... tirages....

Le lundi soir, le 8, un "Turkey Supper" sera servi de 5 h. à 8 h. p. m. Clôture du bazar. Distribution des prix. Vente des objets du bazar que nous aurons encore en mains.

Tous nos amis sont cordialement invités pour le 7 octobre après-midi et pour le 8 octobre au soir.

*Récolte* — Dans une dizaine de jours les battages seront terminés. Le rendement de la récolte est satisfaisant.... si l'on pouvait en dire autant du prix du blé! Le prix des machineries est encore très élevé,.... les taxes sont exorbitantes... le prix du blé est très bas... Ce sont nos braves fermiers qui en souffriront le plus.

*Chemins* — Ceux qui viennent à Verwood par le sud du village sont écoeurés des chemins affreux que nous avons.... et ils n'ont pas tort. Est-ce vrai que le gouvernement a dépensé $3,000 pour faire le bout de chemin à l'Ouest du lac de Willow-Bunch? Ce chemin est tout à fait impraticable. Je suppose que la municipalité va réquisitionner toute la paille de la région pour niveler ce chemin!! Nous aurons encore des chemins de paille! C'est bien étrange tout de même que l'on ne puisse pas faire un bout de chemin permanent. A qui la faute?.... Instinctivement on jette la pierre aux conseillers de la municipalité... Quand aurons-nous un inspecteur de chemin qui obligera les contracteurs à faire de bons chemins.... Les centaines de fermiers qui charrieront leur récolte par ce chemin s'en réjouiront grandement.

## WAKAW, Sask.

— Le village va être doté d'une construction nouvelle en brique pour la compagnie du téléphone. C'est la cinquième construction de ce genre depuis le feu qui a ravagé une partie du village, il y a un an.

— Madame Docteur Longault était en visite à Prince-Albert, l'hôte de Madame Fortin.

— Vendredi le 21, avait lieu l'enterrement de Madame Cinnon, décédée à l'hôpital de Prince-Albert.

— Vendredi après-midi, notre curé M. Ouellet en vaquant aux occupations de son ministère s'est gravement blessé à la main, en tombant se faisant une entaille depuis le bout du pouce jusqu'à la paume de la main. Il est actuellement entre les soins du Docteur Longault.

— Tous les appels contre les nouveaux taux de taxes ont été renvoyés à peu d'exception.

— M. le curé Chauvin de Bellevue, était au presbytère la semaine dernière.

— Tous nos visiteurs en villégiature sur les bords de notre fameux lac sont rentrés chez eux. On ne voit plus à l'église, le dimanche à la messe, les figures sympathiques de nos bons amis de Prince-Albert, Saskatoon, Rosthern, Prud'homme, etc.

A LIRE EN FAMILLE

# Récit d'une mère

— par —

PIERRE LHANDE

9

— Que voulez-vous dire?

— Parce que je souffre — et je tâche à bien souffrir — je sais que Dieu me regarde. Il m'aime. Il prend ma douleur en pitié. Il a dit par les lèvres du Christ: "Vous tous qui êtes brisés, vous qui pliez sous la peine, vous tous, venez à moi; je vous soulagerai."

Que n'est-il allé dire cela aux pauvres [illegible] de la pampa ou des Andes! Ils l'appellent, les premiers temps, de toute la force de leur foi. Puis, après dix ou douze années, quand ils voient que l'appel est vain, ils s'enveloppent dans leur détresse et meurent, foulés aux pieds par les heureux, ou bien ils se démènent dans une activité farouche et ils [illegible]. Mais dans les deux attitudes le résultat moral est le même: ils ne croient plus à la bonté de Dieu ni au prêtre qui la promet.

Tous n'en sont pas là, Jean. Mes parents étaient américains aussi et je suis née à Montevideo.

La génération qui ne croit pas est celle qui a peiné. La seconde, l'héritière, peut se payer le luxe de la foi.

— La foi est le pain nécessaire, et vous l'appelez luxe?

— En Amérique elle coûte cher. Un baptême vaut trente pesos, un mariage cent, un enterrement est inabordable. La bonté de Dieu se fait payer lourd.

— Vous voulez plaisanter, Jean. La bonté de Dieu n'a rien à voir avec un tarif du culte qui varie suivant les régions et répond généralement aux ressources du milieu. Vous êtes injuste d'en vouloir à Dieu des nécessités imposées à ses prêtres par les exigences de la vie américaine.

— La vie américaine n'exige pas qu'on fasse bonne chère et qu'on se paye tous les plaisirs sans autre mérite que celui de porter une robe noire et de marmotter du latin.

— Avouez-le, Jean le reproche est vieillot. Nier Dieu parce que ses ministres, parfois, ne sont pas ce qu'ils devraient être! Est-ce donc uniquement sur leur témoignage que vous avez cru jadis en Lui? Votre foi, en effet, eût été bien fragile. Moi, je verrais tous les prêtres adorer Satan que je ne cesserais une minute d'adorer Dieu.

— C'est du fanatisme.

— Non, c'est de la raison. Je ne crois point à cause d'eux: pourquoi, à cause d'eux, cesserais-je de croire? Ne pensez-vous pas, bien au contraire, que des infirmités humaines comme vous en constatez, dites-vous, hélas, chez certains de vos prêtres, montrent bien que la force de la religion ne vient point d'eux? S'ils étaient les uniques soutiens de l'Église, il y a beau temps que l'Église aurait sombré par eux. Si elle se maintient, cependant, si elle s'accroît chaque jour et prend chaque jour plus d'empire, c'est qu'elle ne repose point sur ces fondements apparents, mais plutôt sur une base divine que rien ne peut effriter.

— Le mauvais prêtre perd cependant la religion. Je connais plusieurs hommes qui ne croient plus parce qu'ils ont rencontré de mauvais prêtres.

— Oui, c'est le péché de scandale. Plus l'homme était haut, plus sa chute est profonde. Son auréole, en s'éteignant tout à coup, semble faire pâlir l'auréole même de Dieu tant ces deux lumières étaient voisines à nos regards. Voilà pourquoi rien n'est horrible comme la chute du prêtre, rien n'est redoutable comme le mauvais prêtre. Vous-même, Jean, — pardonnez-moi ce rappel, — un jour n'avez-vous pas tremblé?

— J'aime mieux mille fois être ce que je suis: un incroyant, que ce que j'aurais pu devenir: un mauvais prêtre. Cependant — ajouta-t-il après quelques hésitation— je dois à ma loyauté de vous le déclarer: je suis l'ennemi de tout prêtre, quel qu'il soit: du mauvais, parce qu'il nous trompe par hypocrisie; du bon, parce qu'il nous trompe avec sincérité. En fait, celui-ci n'est pas le moins redoutable.

— Jean, m'écriai-je, vous m'épouvantez! Vous en viendriez à haïr....

— Oui, au fond, tout ce qui est du prêtre. Oh! sans éclat, sans jacobinisme! Je ne suis pas un sectaire. Vous ne me verrez pas, comme tant d'autres Américains, me jeter dans la politique, m'ériger contre le curé. Je suis correct avec ces messieurs. Mais dans l'intime, j'ai une inimitié sourde pour tout ce qui est clergé, séminaire, vocation. Et si un jour j'avais des enfants, je ne permettrais jamais qu'un seul d'entre eux osât formuler le mot que j'ai eu le malheur de prononcer jadis: "Je veux être prêtre!..." Ah! je le briserais!...

Je m'étais appuyée à la balustrade et j'avais penché mon front contre l'un des hauts montants de bois qui, de trois en trois mètres, supportaient l'auvent. La condamnation irrémédiable des rêves confus que j'avais ébauchés pendant ces jours d'Ahuzky je venais de l'entendre. Comment pouvais-je songer à sauver par Jean l'avenir sacerdotal de mon fils que compromettait mon indigence, si, par lui, cette vocation devait se trouver plus compromise encore? J'avais entrevu, obscurément, l'appui de cet homme pour écarter l'obstacle matériel de l'argent, et voici que cet appui m'appaissait tout à coup plus funeste à mes desseins — les desseins de Dieu sur François! — que ma pauvreté même. Non, je ne devais pas songer à introduire dans mon foyer une influence qui s'emploierait toute — je venais de l'entendre — à combattre en mon enfant le prêtre de demain. Et puisque le point capital de mon rôle de mère devait consister à préserver, développer et mener à terme une vocation sublime dont Dieu m'avait confié l'honneur et la charge, non vraiment, je ne pouvais, sans trahison, accepter le concours d'un homme qui travaillerait à la ruiner. Des deux écueils où je me trouvais exposée, — la pauvreté matérielle, la mésalliance religieuse, — le second seul me paraissait redoutable au regard de la conscience. Si mes ressources insuffisantes devaient perdre cette vocation, du moins ma responsabilité serait sauve: si l'échec, au contraire, ne venait que d'interventions librement accueillies, que répondrais-je à Celui qui, un jour, me demanderait compte de mes actes?

Pourtant, une Force sauvage et souveraine, combattait en moi ces impérieuses lumières de la raison, ces intransigeants décrets de la volonté. Dans mon coeur trop sevré jusque-là, je sentais l'amour battre ses grands coups aveugles. A la clarté nocturne que projetais sous le toit penchant de la galerie l'écran moelleux des brumes basses, je voyais se dresser la haute silhouette de l'homme qui m'avait aimée, — qui venait, après l'épreuve de quinze années douloureuses, m'apporter l'hommage de sa fidélité.

Eh quoi! Tant de constance à aimer allait-il se briser contre un préjugé? La longue patience, les souffrances amères, les désillusions courageusement subies seraient-elles rendues inutiles par cette haine importée d'Amérique? Ne pouvais-je donc espérer qu'un jour ma tendresse, mon dévouement auraient enfin raison de ces résistances? Ne pourrais-je peu à peu ramener l'ancien élève du vénéré M. Bordes à la tolérance, puis à la ferveur de la foi? Et avant même d'en arriver là mon influence auprès de Francois ne serait-elle pas plus puissante à sauvegarder que celle de Jean à compromettre?

Mais quoi! déjà un conflit, à la base même de cette union? Un choc de volontés et d'influences, en perspective dès les premiers jours de cette collaboration à notre bonheur, à celui de nos enfants? A qui de nous deux Francois obéirait-il? A sa mère? Mais c'était, alors, l'inimitié implacable de l'enfant contre l'intrus! A Jean? Mais c'était l'apostasie d'une vocation que tout semble révéler divine. Il me fallait donc ou sacrifier la paix de mon foyer ou exposer le dépôt dont Dieu m'avait commis la garde. Mieux valait ma pauvreté, mieux valait la faim d'un coeur inassouvi. Mon impérieux devoir m'apparaissait avec une clarté souveraine. Je suivrais mon métier de mère: souffrir...

Jean avait respecté mon silence. Tant que j'avais gardé la tête appuyée au montant de bois, les yeux à demi clos, il était resté lui-même immobile. Je le devinais, plus que je ne l'entrevoyais, debout, frémissant et contenu, le regard sur moi. Quand je me fus arrêtée au dur parti que me conseillaient ma raison et ma foi, je me redressai:

— Jean, lui dis-je, un jour Dieu reprendra sur vous son empire. Vous n'avez pu souffrir en vain vos longues années de fidélité à un amour juré, vous n'aurez pu souffrir encore sans compensation la nouvelle et décisive douleur que je vais vous infliger ce soir...

Il eut un sursaut farouche, horrible comme un spasme:

— Vous ne me repousserez pas! s'écria-t-il. Vous ne pouvez pas me repousser!

— Je le dois.

— Non!

— Je le dois, Jean. Rien ne m'arrêtera.

— Je me tuerai!

— Dieu nous voit: il vous garde.

— Dieu! je le hais!

— Il vous sauvera, Je le prierai tant pour vous!

— Je ne veux pas être sauvé si je vous perds. Si je vous perds, cette vie ne m'est plus rien!

— Il reste l'autre.

— Ni même l'autre! Sans vous, je la hais!

— En Dieu tout amour vrai se retrouve.

— Vous m'aimez donc! Ah pourquoi, alors..., ah! vous êtes mon ciel, mon illusion, ma vie, mon tout!

— Jean, je vous en conjure!

Il s'était avancé vers moi jusqu'à me dominer de toute sa haute taille. En étendant la main pour dire: "Je vous en conjure!" je l'avais touché involontairement. Il eut un soubresaut et voulut me saisir.

— Je crie! lui dis-je.

Il recula avec sauvagerie:

— Non, non, mon amour! Mais votre main, votre seule petite main — tout ceci est un mauvais rêve! — vous allez la mettre dans la mienne, et cela voudra dire que: oui! que vous voulez bien! que vous avez voulu seulement m'éprouver! que vous avez pitié! Votre main, votre seule petite main!

J'avais, en me rapprochant de la porte de ma chambre, pris mon chapelet, machinalement, dans la poche du tablier. D'un geste nerveux je l'enroulai autour de mes poignets, et sur le seuil, près de disparaître, j'élevai les mains:

— Impossible, lui dis-je, voyez, elles sont liées!

Il poussa un gémissement.

Comme je renfermais ma porte, de l'intérieur, je l'entendis qui se couchait contre elle, tout de son long, dans la galerie, et pleurait, secoué par les sanglots.

J'allai au lit de François, je pris sa main qui pendait, à son habitude, posée sur le rebord. Je la pressai contre mon visage, la mouillai toute de mes larmes, et je redisais inconsciemment sur cette main de mon petit prêtre — cette main qui venait de tant meurtrir! — les mots trop passionnés qui bourdonnaient encore à mon oreille:

— "Votre main, votre seule petite main!"

Dans la nuit je réunis nos paquets. Le lendemain, nous rentrions à Jauréguizar.

VII

Misère d'un pauvre coeur! Après avoir repoussé Jean au nom de mes croyances froissées, au nom, surtout, de l'avenir de mon petit prêtre; j'allais me surprendre à le rappeler, dans le secret, par toute la sincérité de mon amour...

Ah! les horribles veillées de Jauréguizar au retour de notre villégiature! A Ahuzky j'avais laissé dormir mon cahier de comptes. Revenue à la paix de ma maison, je dus le reprendre. Ce court séjour dans la montagne m'avait pris un peu de mes prévisions: il fallait, maintenant, fureter dans mon modique budget pour couvrir cette brèche.

L'effervescence que j'avais emportée de mon dernier soir d'Ahuzky rendait deux fois pénible ce travail déjà si cruel pour moi. Je n'arrivais pas à calmer ma pauvre imagination, et je souffrais du contraste que présentaient ces opérations d'écolier avec les sentiments qui agitaient mon coeur.

Je travaillais, près de la fenêtre ouverte sur le parc (ces nuits d'octobre sont tièdes, en pays basque, comme des nuits andalouses), à mon éternel bureau d'acajou. Derrière moi, dans leurs lits, les enfants s'endormaient en jasant. Bientôt je n'entendais plus que le bruit de leur respiration, mêlé aux notes flûtées des rainettes chantant sous les vieilles pierres de mon château.

Alors commençaient à ricaner en moi des voix: "Sotte! fille de petit esprit! Scrupuleuse et bigote! Repousse, si tu veux, ton bonheur! mais celui de tes enfants? Quoi! Tout était dans tes mains: amour, fortune, avenir! Mariée par devoir, tu n'as jamais obéi à ton coeur, jusqu'ici: maintenant tu le pouvais! Tu en es à peser et à mesurer ton pain à la juste ration: maintenant tu allais connaître l'abondance! Tu ne rêves de l'avenir de François qu'en tremblant de toucher à l'avenir des autres: maintenant tu allais pouvoir diriger largement chacun de tes enfants vers la voie qu'il préfère. Tu crains pour l'avenir de ta maison de famille: maintenant tu pouvais l'assurer à tout jamais.... Et tu as défait tout cela, tu as détruit ton bonheur, ta sécurité, ton lendemain, en une seule minute, d'un seul mot, d'un geste stupide de tes mains liées à ton chapelet! Quelle folie! quelle sinistre folie! Et la raison de cet acte? Un scrupule ridicule et qui portait à faux! L'impiété de Jean déteindre sur Francois? Allons donc! Ton père aussi, après vingt années d'Amérique, tenait de ces propos irréligieux: et vous tous, pourtant, ses fils et ses filles, vous êtes de fervents chrétiens, et lui-même a voulu mourir, comme ses ancêtres, dans les bras d'un missionnaire basque! Un peu de contradiction aguerrit, fortifie. Tiens! à dire vrai, je tremble que toutes les précautions, toutes les délicatesses jalouses dont tu entoures cette vocation ne la perdent! Laisse Francois arriver à l'âge critique — il n'en est plus bien loin — et tu verras ce que lui auront valu tant de soins effarouchés!.. Laisse lui étudier et discuter sa foi aux prises avec les objections: et tu verras de quoi lui aura servi la piété béate que tu lui inculques! En attendant, va, compte un peu sur tes doigts: six et deux huit et quatre: douze... Non: tu te trompes: recommence... Calcule! additionne, soustrais, multiplie, divise!... Quoi! ce n'est pas le compte? Tu n'arrives pas au prochain trimestre? Ah! dame! quand on villégiature à Ahuzky!... Alors vois, recours aux derniers moyens: vends un de tes titres! Plus tard, ruinée, Francois — s'il aboutit — te prendra dans son presbytère! Ou bien encore écrit au tuteur: une petite avance...

Elles criaient en moi, ces voix, elles se levaient, nettes comme des figures; parfois je croyais voir leur visage grimaçant se hausser, du dehors, à l'angle de la fenêtre; et quand, soudain, éclatait dans la nuit *l'irrinzina* de quelque pâtre criant dans les hautes fougeraies, je frissonnais comme si ce long hennissement eût été le cinglant éclat de rire des fantômes acharnés après moi.

Mais, l'oserais-je dire, la pire misère dont je souffrais en ces cruelles heures ce n'était point cette ironie, ce n'étaient point ces alarmes. Non. Plus impérieuse, plus séduisante, plus troublante que jamais se dressait devant moi la physionomie de Jean Etchandy. Je revoyais ce grave visage mat, rendu plus mat par les reflets nocturnes dans la galerie où il m'était apparu la dernière fois. J'entendais ces réponses précipitées, presque haletantes: "Cette vie ne m'est plus rien.. — Il reste l'autre — Ni même l'autre: sans vous je la hais! — J'en serais: en Dieu... — Non! non! c'est vous seule..." Jamais un homme ne m'avait parlé ainsi: et cet homme était la sincérité même. Ces paroles avaient mis à sourdre ainsi en lui toute sa jeunesse: elles étaient le prolongement indéfini de ce premier flot jailli au soir de la passerelle: "Je vous aime!" Ah! je n'étais pas, pour cet homme, l'objet d'un caprice, d'un passager éblouissement. J'avais bien occupé et rempli sa vie! J'étais même sûre que j'y avais suffi, et aucune autre femme ne m'y avait jamais supplantée. Eh quoi! un homme qui se garde ainsi chaste au milieu de toutes les séductions d'une vie aventureuse perdrait-il donc tout son mérite, toute sa valeur morale, du fait qu'il a perdu la foi? Tant d'autres femmes n'hésitent pas à épouser, sous prétexte qu'il est "pratiquant", un homme dont on sait les petites frasques! Alors? ne pouvais-je pas passer sur la question croyances l'éponge qu'elles passent sur la question moeurs? Pourquoi celle-ci plus que celle-là, laisserait-elle à un homme son honneur intact aux yeux d'une chrétienne? Toutes deux, l'incrédulité comme l'inconduite, n'éloignent-elles pas ausi bien de Dieu et n'expédient-elles pas leur homme en enfer? Allons! allons! j'avais agi sottement! j'avais gâché mon bonheur! J'aimais. Je voulais aimer encore!..

* * *

J'allais être tirée bientôt de ces préoccupations, mais pour tomber dans d'autres inquiétudes. Notre métier de mère l'exige: nous devons être continuellement arrachées au souci de nos propres peines par la sollicitude incessante que nous apportent nos enfants.

Je n'avais pas été longtemps à m'apercevoir que Stéphanie, depuis son retour de pension, était souvent songeuse et distraite. Elle, la toute gaîté, prenait un air grave, quand elle se trouvait seule avec moi. A des heures toujours les mêmes, elle s'enfermait dans sa chambre, disparaissait dans le grand vieux château.

Stéphanie avait alors dix-huit ans. Elle ressemblait étonnamment à sa mère, si jolie! Le même visage long et mince, les mêmes yeux gris très clair, le même teint de rose pâle. Quand nous passions à Biarritz elle était très regardée: ce qui paraissait beaucoup plus l'amuser que la flatter. Très innocente, elle riait au nez des dandys qui la suivaient des yeux.

Dix-huit ans.... Stéphanie devait bien penser à quelque chose... ou à quelqu'un. Enfant, elle aimait tant jouer "au mariage" et aux autres "petits jeux" qui gravitent autour de cette grande affaire d'une vie de jeune fille, qu'elle devait songer, sûrement, à passer du jeu à l'affaire. Avec cela, pas intrigante du tout, pas coquette: plutôt dégagée et quelque peu taquine dans ses relations avec la demi-douzaine des jeunes-gens — la plupart cousins et amis — qui venaient à Jauréguizar.

(à suivre)

RIGA— Le gouvernement soviétaire vient de ratifier une entente de cinq ans avec la compagnie générale de Télégraphie sans-fil de Paris. Dans ces cinq années, la compagnie de Télégraphie s'est engagée à construire trente postes de télégraphie sans fil en Russie.

# Prince-Albert

Mgr Prud'homme, de retour de sa longue et écrasante tournée pastorale dans la partie ouest et sud de son diocèse, a fait dimanche la jolie course en auto de 118 milles pour aller confirmer les enfants et bénir la cloche de la mission de Leask, desservie par M. l'abbé Joly. Ces randonnées sont coutumières à Mgr l'évêque de Prince-Albert, mais ce qui l'est moins, c'est d'avoir pour chauffeur l'un des chefs de la franc-maçonnerie, qui a bien voulu faire son dimanche en bon catholique avec au doigt l'anneau d'or surmonté des armes de sa société.

— De passage aux bureaux du *Patriote*, un ami d'Edmonton, M. Chatain, en voyage d'affaires. Il a fait tout le trajet depuis la capitale albertaine dans son petit Ford; il y retournera en passant par Duck Lake, Saskatoon et la colonie allemande de St-Joseph par le même moyen de locomotion.

— Ce mercredi soir, 26 septembre, il y aura partie de cartes dans le soubassement de la cathédrale. A 8. h. 30 Mme Demers donnera le signal de la lutte, qui promet d'être chaudement contestée, car ce sera l'ouverture de la saison et le premier anneau d'une longue chaine de réunions familiales. Les dames préparent d'ailleurs un bazar pour l'église, et l'enthousiasme règne dans tous les comités de l'organisation. On annonce pour le bazar la râfle d'une automobile Sedan.

— Une communauté de religieuses contemplatives dans notre bonne ville de Prince-Albert, voilà de quoi réjouir et réchauffer le coeur de tous nos catholiques! Leur vie de pénitence et de prières sera notre paratonnerre à tous, et la fontaine qui versera sur nous l'abondante rosée des faveurs divines.

— M. J. McCloskey, notre dévoué gérant de la branche locale de la Banque d'Hochelaga, a été promu à la charge de député de district dans l'ordre des Chevaliers de Colomb.

— Notre bureau des terres vient d'acquérir une importance plus considérable par la fermeture des bureaux de Saskatoon et de Battleford. La province n'aura plus que 2 bureaux de ce genre, l'un à Prince-Albert pour le nord, et l'autre à Moose-Jaw pour le sud, avec le township 30 comme ligne de démarcation entre le terrain d'opérations des deux bureaux. Il est probable cependant qu'une sous-agence restera ouverte à Saskatoon et une autre à Battleford, bien que le gros du travail et des registres soit transféré à Prince-Albert. L'Alberta a également subi à peu près les mêmes changements: Lethbridge pour le sud et Edmonton pour le nord.

— Nous avons eu cette semaine la visite de M. Marius Gormsen, représentant du Danemark, qui parcourt le Canada en vue de se rendre compte des chances de succès que pourraient rencontrer des immigrants danois. Ces gens seraient tout préparés pour le pays puisque la culture mixte fait la richesse du Danemark.

— Le district de Saskatoon aura l'honneur et l'immense avantage de pouvoir entendre en novembre ou décembre le plus grand organiste du monde, dans la personne de Marcel Dupré de Notre-Dame de Paris. Il arrive aujourd'hui même à New-York, d'où, après une série de concerts, il se rendra à Montréal répéter le tour de force de jouer par coeur toute l'oeuvre de Bach, soit plus de 200 compositions couvrant 2,000 pages de musique. Cette audition occupera 10 concerts. Puis M. Dupré prendra le chemin de l'Ouest: en Saskatchewan, Régina et Saskatoon auront le privilège de sa visite.

— En octobre, Sir George Foster, ancien ministre des finances, donnera à Saskatoon quelques conférences sur la Ligue des Nations.

— Le conseil de ville a tenu une assemblée spéciale pour rendre hommage à la mémoire du regretté Jack Fowlie, échevin de Prince-Albert.

— Avec le retour de Chas. McDonald, les deux représentants à la réunion tenue à Toronto des actionnaires de la ville de Prince-Albert, se trouvent revenus parmi nous, et le rapport de leur voyage a pu être communiqué aux intéressés. 3 départements recevront désormais une allocation moindre: celle de la police est réduite de $760; la Chambre de Commerce recevra $1,000 au lieu de $2,500 et la fanfare devra se contenter de $250 au lieu de $750. L'attitude ferme des délégués a reçu l'approbation du conseil.

— M. A.E. Philion a manqué se faire tuer dans un accident d'automobile, alors que sa voiture est allée donner contre celle de M. Brunton stationnée sur la rue de la rivière.

— Cinq pompes à incendie, modèle Evinrude, pour combattre les feux de forêts sont à l'essai dans les bois Nisbet au nord de la ville. On prétend que leur action est très efficace; si ces rapports sont confirmés par l'expérience, le gouvernement pourvoira de ces engins tous les postes du nord.

— Le surintendant général de la Saskatchewan Coopérative Creamery fait en ce moment la visite de leurs établissements dans le nord. Le progrès notamment à Shellbrook et Birch Hills, de l'industrie laitière est très considérable.

— L'honorable Arthur Meighen, ancien premier ministre du Canada, a été l'hôte du club conservateur de Prince-Albert, samedi dernier. A 8h.30 au théâtre Orpheum il adressa la parole à une foule nombreuse. Selon la coutume, il tomba à bras raccourci sur le parti au pouvoir, sur "son inertie" comme dit M. Meighen. Il a passé en revue toutes les questions qu'il traite depuis le commencement de sa tournée dans l'Ouest, sans omettre de dire qu'on ne faisait rien pour venir en aide aux fermiers de l'Ouest, ce qui n'est pas tout à fait nouveau. La question du chemin de fer de la Baie d'Hudson est revenue comme bien on pense sur le tapis, et M. Meighen a affirmé encore une fois que son parti avait ajouté à son programme politique la complétion de cette voie ferrée, aussitôt que les sommes nécessaires pourront être trouvées. Il a oublié de dire quand elles pourront l'être. M. Meighen a essayé de tout détruire, sans donner la moindre idée de ce qu'il construirait à la place. "Nous construisons quand nous sommes au pouvoir, a-t-il répondu, et il a cité à l'appui de cet aphorisme les grands faits et gestes de son administration.

M. Meighen est déjà rendu à Edmonton et après une dizaine de jours de conférences en Alberta, il visitera quelques autres centres de la Saskatchewan au début d'octobre.

## La prospérité s'en vient

Toronto — Frederick H. Richmond, de Londres, directeur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, vient de faire visite à tous leurs magasins dans l'Ouest. Il prétend que le Canada est à la veille d'un prodigieux développement. La crise est passée, dit-il, les affaires s'améliorent sensiblement. J'ai été frappé de l'optimisme qui renait partout. M. Richmond est d'avis que le Dominion devrait établir une banque pour venir en aide aux fermiers et les mettre sur un pied solide. A son point de vue, ce serait la solution de toutes les difficultés de l'Ouest.

## L'hon. Frank Oliver à la Commission des chemins de fer

Ottawa — Une rumeur qui parait être bien fondée veut que M. Oliver soit nommé à la commission des chemins de fer, en remplacement du défunt Dr. Rutherford. L'ordre en conseil aurait été passé avant le départ pour Québec du premier ministre.

## Successeur de Waugh à la Commission de la Sarre

Le major G.W. Stephens, de Montréal, a été élu par le conseil de la Ligue des Nations, par un vote de 20 à 9 pour succéder à R.D. Waugh, sur la commission de régie de la vallée de la Sarre.

M. Waugh est maintenant *président de la commission des liqueurs du Manitoba. Singulier changement de besogne!*

## Un deuxième désastre au Japon

Osaka — Un typhon s'est abattu de nouveau sur le Japon et les navires qui portaient des secours aux sinistrés japonais ont dû se réfugier dans les ports le long de la côte. On rapporte que la ville de Tottori, au nord-ouest de Kobe a été entièrement inondée.

A Yokohama, les baraques temporaires érigées pour abriter les sinistrés ont été inondées par un effroyable ouragan, samedi, et 5,000 personnes manquent depuis ce temps.

Tokio — Le Conseil municipal de Tokio a aprouvé le plan de faire de la capitale du Japon une ville moderne qui serait à l'épreuve du feu en même temps que des tremblements de terre.

Ce plan comporte la création de 12 parcs spacieux aux endroits les plus importants de la ville; la construction de chemin de fer élevés, de canaux et de rues larges la construction de plusieurs gares pour marchandises, la gare de Tabata servant de centre de distribution.

## Au secours du Japon

Philadelphie — Le bureau chef des Knights of Columbus vient de souscrire, au nom de tout l'ordre, $25,000 au fonds de secours japonais. En plus de ce don généreux le chevalier suprême James A. Flaherty a demandé à tous les membres des Etats-Unis et du Canada de soutenir la campagne en faveur des victimes du Japon.

## La Colombie Britannique veut s'instruire

Victoria — Le gouvernement de la Colombie Anglaise a envoyé dans l'Est le commissaire de police Walter E. Staneland pour étudier sur place la loi des liqueurs de la province de Québec. Les chefs de la police montréalaise vont l'initier à tous les secrets du maniement de cette législation fameuse.

Puisque le gouvernement de la Colombie est en veine de recevoir des leçons de bon sens, de profiter de l'esprit de pondération et d'équité de la plus vieille des provinces, pourquoi n'envoie-t-il point son ministre d'éducation apprendre là-bas comment on fait des règlements scolaires marqués au coin de la justice, de la saine pédagogie et d'une largeur de vues qui honore grandement ceux qui ont la tête assez bien faite pour lui donner asile.

## De Valera

Londres — Eamonn de Valera et quelques autres chefs républicains subiront bientôt leur procès à ce que l'on rapporte de Dublin. En attendant on fait voyager de Valera de prison militaire en prison militaire afin d'éviter toute tentative pour le faire échapper.

Les pertes totales subies par l'Etat polonais à la suite de la guerre européenne, sans compter l'invasion bolchéviste, sont évaluées à 13,577,418,000 francs en or.

OSAKA— Les Asahi estiment que jusqu'au 10 septembre, près de 5,013 réfugiés étrangers sont arrivés à Kobe, dont plusieurs sont partis pour leur pays. On estime que 4,268 réfugiés demeurent encore sur les lieux, dont 445 Anglais.

## Un beau Congrès international de jeunesse catholique

Rome — A Innsbruck vient d'être inauguré le 3ème Congrès international de la Jeunesse catholique. Plusieurs centaines de délégués, venus non seulement de presque tous les Etats européens, mais aussi de Chine, du Japon et des deux Amériques, y participent. Le Saint Siège a envoyé un message, où il est dit: "Les fidèles de l'esprit catholique, où il y a de la place pour le sentiment national aussi bien que pour un internationalisme chrétien, ne peuvent trouver dans le coeur du Souverain Pontife que faveur et appui moral."

## Incendies, accidents, etc.

RIDGEDALE, Sask.— La petite ville de Ridgedale a été rudement éprouvée par un incendie qui a causé $25.000 de dommages. C'est grâce aux efforts héroïques de Mme Sam Carlson et de Mlle Irène Dennison si l'on ne compte pas plusieurs pertes de vie. Le feu fut découvert à 1.45 heures du matin et à 5h. toute la partie est du village n'était plus qu'un monceau de ruines. Seul le vent violent qui soufflait du sud a pu sauver l'autre partie de Ridgedale.

ODESSA, Sask.— Douze incendies en 10 jours, c'est tout de même un peu trop pour un seul district. Aussi croit-on à l'oeuvre d'incendiaires; d'autant plus que le feu prend toujours alors que les propriétaires sont tous aux champs ou profondément endormis. 9 granges et 3 maisons ont ainsi été détruites, sans compter le bétail, les "graineries", les machines agricoles et le fourrage. Les pertes se montent à plus de $50,000.

ST-JULIEN, Sask.— Metro Chuprun a été trouvé mort dans sa maisonnette avec un coup de fusil derrière l'oreille gauche. Chuprum vivait seul, et c'est un petit garçon qui venait le chercher à déjeuner qui fit la découverte du cadavre. On avait tout d'abord cru au suicide, mais la police, après une investigation soigneuse, est venue à la certitude que le coup de feu a été fait par la fenêtre, que le meurtrier est entré par le carreau brisé, qu'il a placé le fusil dans les bras de sa victime, et s'est sauvé par la fenêtre en laissant la porte barrée par l'intérieur. La ceinture où le pauvre homme gardait son argent avait été volée.

LANIGAN, Sask.— M. Bealey a failli couper en deux sa petite fille de deux ans avec sa lieuse. Il était à se tailler dans son champ d'avoine un emplacement pour une grainerie, lorsqu'il aperçut tout à coup son enfant sous le couteau de la machine. La petite était à jouer dans les avoines qui la cachaient complètement. Le sang froid du père arrêta immédiatement les chevaux et fit jouer le mécanisme de débrayage. Déjà la faux avait fait une large entaille dans la jambe et coupé l'index de la main droite. Encore un pas et le corps eut été coupé en deux tronçons.

SASKATOON— Encore un automobiliste sans coeur qui, apres avoir frappé une autre voiture et jeté le chauffeur sur le pavé en lui infligeant de graves blessures, a continué son chemin de plus belle. La police a pu prendre le numéro de sa licence et lui donne actuellement la chasse.

GOVAN, Sask.— J. Dickey s'est tué accidentellement avec son fusil. Il avait vu un coyote derrière sa grange et se faufilait sous une clôture quand la gâchette s'accrocha dans la broche et fit jouer la détente. La décharge lui traversa le côté gauche tout près du coeur et la mort fut instantanée.

Dickey était un vétéran de la guerre des Boers et de la grande guerre, dans laquelle il se distingua en France.

YORKTON, Sask. — Mme Joseph Kronk a été victime d'un accident terrible. Son mari, blessé à la main en fauchant à la lieuse, était allé à la maison panser sa plaie pendant que sa femme devait avoir l'oeil aux chevaux. Lorsqu'il revint, les chevaux avaient pris le mors aux dents, et Mme Kronk gisait à demi-morte affreusement mutilée. Elle rendit le dernier soupir en arrivant à l'hôpital.

## LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

EDMONTON — Un petit Polonais de 7 ans est venu rejoindre ses parents établis dans le district, après avoir franchi seul les milliers de milles qui séparent la Pologne d'Edmonton.

SAN PEDRO, Cal — De vieux loups de mer pensent que les récents tremblements de terre du Japon vont changer la direction des courants marins. C'est ce qui arriva après le désastre de San Francisco en 1906.

OTTAWA — C'est à Ottawa qu'il en coûte le moins pour l'éclairage des rues, dans Ontario. Un récent rapport Hydro-Electrique fixe ce chiffre à 43 pour Ottawa, à 69 pour Toronto, à 1,15 pour Windsor et à 1.36 pour Galt.

OTTAWA — Il a été convenu que le travail à la tour du Parlement reprendrait de bonne heure au printemps, pour être terminé à l'automne de 1924. Il reste encore 150 pieds à ajouter à la tour, qui, une fois terminée, mesurera 300 pieds de hauteur.

OTTAWA — Le jour d'action de grâces qui tombe toujours le lundi de la semaine de l'armistice aura lieu cette année le 12 novembre.

VANCOUVER — Daniel Mowatt, premier maire de Régina et ex-député à la législature de la Saskatchewan, est mort hier soir. Il naquit à Ottawa, Ontario, il y a 75 ans.

MILAN — L'inventeur Marconi vient d'être constitué membre de l'association de la ville de Milan. C'est lui-même qui a demandé cet honneur.

PARIS — Le congrès des différents groupes de libre-penseurs français à Bordeaux vient d'adopter une résolution demandant que l'on taxe les cérémonies religieuses au même titre que les représentations théâtrales et les concerts.

ATHENES — M.S. Dragounis, ancien premier ministre de Grèce et ancien gouverneur de l'île de Crète vient de mourir à Athènes.

NOME, Alaska — Amundsen, de retour ici, a déclaré qu'il recommencerait l'année prochaine sa tentative pour atteindre le pôle nord en avion et qu'il partirait cette fois du Spitzberg.

CHICAGO — La gelée a causé des dégâts pour plusieurs milliers de dollars aux récoltes des états de l'ouest, et les fermiers comme les jardiniers prennent des mesures d'urgence. Dans le Wisconsin les récoltes du tabac ont beaucoup souffert de la gelée, et le maïs, à quelques exceptions près, a été passablement détruit. En maints endroits la glace avait un pouce d'épaisseur. Dans les Illinois il est tombé un demi-pouce de neige.

OGALLALA, Néb.— Grover C. Rodman, agent d'immeubles, est mort et deux touristes, Pete Warden et Harry Carlson de Détroit, sont en prison en attendant de répondre à une accusation de meurtre. Une discussion s'était élevée entre les touristes et l'agent, et on croit que la mort de Rodman aurait été occasionnée par les touristes de Détroit.

## Marché aux grains de Prince-Albert

Nord No. 1, 76c; No.2, 73; No.3, 68; No.4, 60.

## Marché aux grains de Winnipeg

Blé — No. 1, 98 7-8; No.2, 96 7-8; No.4, 85 7-8; No. 5, 78 7-8; No.6, 69 7-8; fourrage, 64 3-8; voie 95 7-8.

Avoine — No. 2, C.W. 43 3-4; No. 3, C.W. et fourrage extra 40 3-4; fourrage No. 1, 39 3-4; fourrage No. 2, 37 1-4; rejetée 36 1-4; voie 42 1-4.

Orge — No.3, C.W. 51 1-2; No. 4, C.W. 47 1-2; rejetée et fourrage 44 1-2; voie 51 1-4.

Lin — No1, N.W.C. 2,10 1-2; No. 2, C.W. 2,01 1-2; No. 3, C.W. et rejeté 1,72 1-2; voie 2,05 1-2.

Seigle — No. 2, C.W. 64 5-8.

## Marché aux animaux de Prince-Albert

Bons bouvillons de boucherie 4 à 4 1-2c; moyens 2 3-4 à 3 1-2c; bonnes génisses et vaches 2 à 3 1-2c.

Les porcs se maintiennent au même prix 10.25 et 10.50.

## Marché aux animaux de Winnipeg

Les porcs gras restent à 10.50, et $11.55 pour les porcs à bacon.

Les agneaux à boucherie $11.00 et les moutons de poids convenables $6 à $7.

## PETITES ANNONCES

**TARIF**

des Annonces Classifiées du

**PATRIOTE DE L'OUEST**

25 Mots ou moins. 50 cents 01c du mot additionnel

**5** insertions pour **$2.00**

Strictement payables à l'avance.

A VENDRE — Boutique de forge et de menuiserie avec pouvoir pour tout. Lumière électrique; maison privée de cinq chambres, et deux lots de cinquante pieds, à 400 pieds de l'église et du couvent. 4 élévateurs, cinq magasins, hôtel, médecin et pharmacie, etc. Pour vente immédiate, je prendrai $1,000.00 au comptant, et la balance par paiements faciles. Pour plus d'informations, s'adresser à J. E. Lacourcière, avocat, Montmartre. 28-32P.

A VENDRE — 2 tables de billard, usagées un an seulement. Pour plus amples informations, s'adresser au bureau du *Patriote de l'Ouest.* 30-35P

MECANICIEN — est demandé pour travailler dans un bon garage. S'adresser à R. Baribeau, Wakaw, Sask.



INSTITUTRICE BILINGUE — qualifiée demandée immédiatement pour le district scolaire de St-Victor, 1409. S'adresser à Eugène Lalonde, Sec-Trés., mentionnant expérience, salaire exigé et qualifications. 28-30

A VENDRE — 1-2 section de terre à culture mixte 100 acres cultivables facilement, 180 acres en foin de bonne qualité; balance en pâturage et en bois de construction et de chauffage. Bâtisses demandant des réparations. Ruisseau qui traverse la propriété clôturée, A 1-4mille de l'école, 2 1-4 milles de la gare, crémerie, etc. Bonne route. La Broquerie, Man. ligne du C.N.R., 42 milles Est de Wpg. $15 l'acre. $500 comptant $200 annuellement, intérêt 7 p.c.. Aussi à vendre 2 maisons dans le village de La Broquerie, au prix coutant. Prière de s'adresser à Amédée Cleroux, propriétaire, La Broquerie, Man. 27-35

A VENDRE — Immédiatement boucherie dans un bon centre canadien français, 400 de population; la seule boucherie du village. Condition que peut accepter tout acheteur. S'adresser à Alex. Colleaux, Leask, Sask. 27-31

A VENDRE — Maison moderne, 6 chambres, et chambre de toilette, lot 50 pieds de front, grand jardin près de la cathédrale, couvent et écoles. Conditions faciles. S'adresser 108 rue Aulneau, Saint-Boniface, Manitoba. 28-33.

ON DEMANDE à acheter sapin sec coupé ou Jack Pine. Spécifier les plus bas prix au comptant, chargé sur les chars aux points d'expédition. The Northern Cartage & Contracting C., Ltd, Prince-Albert, Sask. 25—

A VENDRE — Miel pur au prix de $9.50 la caisse. Chaque caisse contient six chaudières de dix livres. S'adrsser à la maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 34P

UNE ORGANISTE CANADIENNE — Lauréate à l'Académie de musique de Québec, ayant six ans d'expérience en orgue et piano, demande position comme organiste dans l'Ouest canadien. S'adresser à Mlle Isabelle Douville, organiste de St-Casimir, co. Portneuf, P. Qué 30P

INSTITUTRICE OU INSTITUTEUR — Qualifié en Saskatchewan est demandé pour enseigner à Miora Lake, district scolaire No. 3116, à huit milles de St-Brieux. Salaire $100 par mois. 18 à 20 élèves. Adressez-vous à J.B. Godart, St-Brieux, Sask. 29-30

ON DEMANDE — Une femme de ménage. Doit être habituée aux enfants. Bon salaire payé à personne donnant satisfaction. On accepterait aussi bien fille sérieuse. S'adresser à R. Denis, Vonda, Sask. 29-31

INSTITUTRICE bilingue qualifiée en Saskatchewan est demandée pour enseigner dans le district scolaire de Trambley No 1811. Résidence pour institutrice. Salaire $1000.00 par année. Pour plus amples informations s'adresser à M. Marius Bernard, Sec. P. O. Chrystal Spring, Sask. 25-30

INSTITUTEUR BILINGUE — Demandé pour le district scolaire Goyer No. 3276. Salaire $125.00 par mois. Bonne résidence, bois de chauffage fourni. 30 P.

ON DEMANDE immédiatement instituteur ou institutrice catholique pour arrondissement scolaire de Périgord No. 850. Doit avoir expérience et pouvoir enseigner le français. Mentionner expérience, salaire demandé et qualifications. Bon salaire pour instituteur qui donnera satisfaction. La classe est presque exclusivement canadienne française. 10—

PAR UNE seule application de notre préparation nous garantissons l'extermination complète des punaises, coquerelles, mitres ou toute autre vermine qui incommodent votre logis. Ecrivez à J. R. Bertrand, 1164 Hehlence Ave., Moose Jaw, Sask.



